

Louis DULIEU

LA
MÉDECINE
A
MONTPELLIER

Tome III

L'ÉPOQUE CLASSIQUE

2^e PARTIE

LES PRESSES UNIVERSELLES

LA
MÉDECINE
A
MONTPELLIER

TOME III
L'ÉPOQUE CLASSIQUE
2^e PARTIE

8° Lk⁷
591HH
(3, II)

1-1975

DU MEME AUTEUR

- *Charles-Louis Dumas (1765-1813)*. Montpellier, Causse-Graille-Castelnau, 1942. Epuisé.
- *Essai historique sur l'Hôpital Saint-Eloi de Montpellier (1183-1950)*. Montpellier, C. Déhan, 1953. Ouvrage couronné par l'Académie de médecine. Epuisé.
- *L'internat des hôpitaux de Montpellier (1752-1957). Son origine et son histoire*. Annuaire de l'internat des hôpitaux de Montpellier publié sous la direction de Gaston Giraud. Montpellier, Causse-Graille-Castelnau, 1958. Epuisé.
- *Ambroise Paré et la chirurgie au XVI^e siècle*. Editions de l'Accueil. Faits de civilisation. 1967.
- *Origine et histoire de l'internat des hôpitaux de Montpellier*. Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée. Annuaire de l'internat des hôpitaux de Montpellier publié sous la direction de Gaston Giraud. Avignon, Aubanel, 1968. Epuisé.
- *Lamalou-les-Bains et son histoire*. Montpellier, Causse et Cie, 1970. Epuisé.
- *Lamalou-les-Bains et son histoire. Son livre d'or*. Montpellier, Causse et Cie, 1971. Epuisé.
- *La pharmacie à Montpellier de ses origines à nos jours*. Avignon, les Presses Universelles, 1973. Ouvrage couronné par l'Académie de pharmacie. Exemplaires numérotés seulement. Epuisé.
- *La chirurgie à Montpellier de ses origines au début du XIX^e siècle*. Avignon, les Presses universelles 1975. Ouvrage couronné par l'Académie de chirurgie.
- *La médecine à Montpellier. Tome I : Le Moyen Age*. Avignon, les Presses Universelles, 1975. Ouvrage couronné par l'Académie française.
- *La médecine à Montpellier. Tome II : La Renaissance*. Avignon, les Presses Universelles, 1979. Ouvrage couronné par l'Académie française.
- *La Faculté des sciences de Montpellier de ses origines à nos jours*. Avignon, les Presses universelles, 1981.
- *La médecine à Montpellier. Tome III : 1^{ère} partie. L'âge classique*. Avignon, les Presses universelles, 1983.
- *Les hôpitaux de Montpellier et leur histoire (avec Amédée-Charles Cruzel)*. Anduze, AZ Offset, 1985.

A PARAITRE

- *La médecine à Montpellier. Tome IV : le XIX^e siècle*.

92
Louis DULIEU

Docteur en médecine, docteur ès lettres,

Ancien secrétaire général de la Société internationale d'histoire de la médecine,
Ancien vice-président de la Société française d'histoire de la médecine,
Secrétaire général de la Société montpelliéraine d'histoire de la médecine,
Lauréat des Académies françaises de médecine, de chirurgie et de pharmacie, etc.

34-33
LA
MÉDECINE
A
MONTPELLIER

Tome III

L'ÉPOQUE CLASSIQUE

2^e PARTIE

64

LES PRESSES UNIVERSELLES

01-09-02-1987-04161

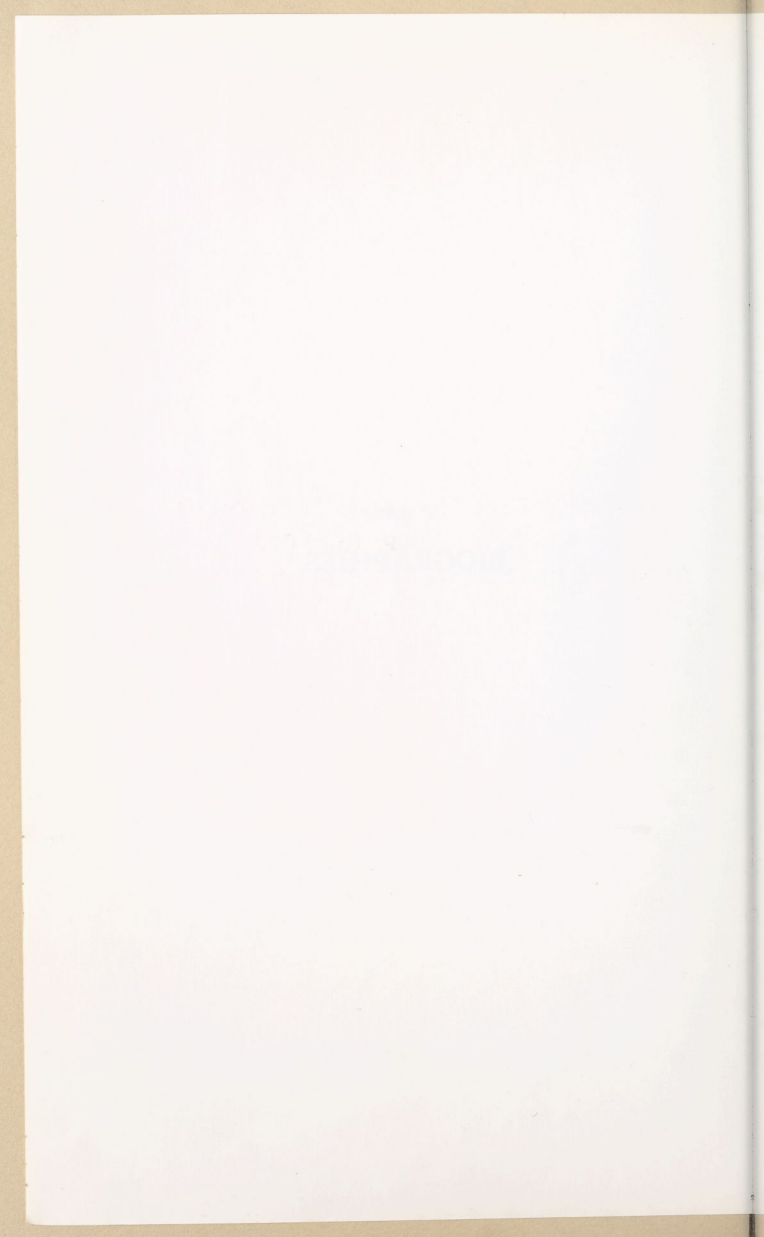
IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
100 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE 1 A 100
SPÉCIALEMENT IMPRIMÉS
AU NOM DES SOUSCRIPTEURS
ET 250 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE 101 À 350
QUI CONSTITUENT L'ÉDITION ORIGINALE



2^e partie

BIOGRAPHIES





**BIOGRAPHIE SUCCINCTE DES PROFESSEURS
ET DES DOCTEURS AGRÉGÉS
DE L'UNIVERSITÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER**

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
5800 S. UNIVERSITY AVENUE
CHICAGO, ILLINOIS 60637

Avertissement

Afin de ne pas faire de trop nombreuses répétitions, les dates d'immatriculation et celles des examens donnés sans autres précisions, concernent l'Université de médecine de Montpellier. Les références qui les suivent entre parenthèses sont tirées des séries D et S des archives de la Faculté de médecine de Montpellier sauf celles précédées des deux initiales A.D. qui renvoient aux archives départementales (de l'Hérault). Les autres événements suivis de références concernent les archives de la Faculté de médecine de Montpellier (série D) ou les archives de l'Hôpital Saint-Eloi (série E) qui sont conservées, elles, aux archives départementales de l'Hérault.

Lorsque les œuvres des auteurs sont suivies de : etc., il s'agit de travaux ayant connu plusieurs éditions. La date mentionnée concerne la première d'entre elles. Nous avons cependant donné le titre complet de certains écrits touchant à un même sujet lorsque sont apparues soit des variantes soit de plus amples développements.

The first part of the paper is devoted to a general discussion of the problem of the structure of the group of automorphisms of a finite-dimensional algebra over a field. It is shown that this group is a semidirect product of a normal subgroup and a group of linear transformations. The normal subgroup is the group of inner automorphisms, and the group of linear transformations is the group of outer automorphisms. The structure of the group of outer automorphisms is determined by the structure of the algebra. In particular, it is shown that the group of outer automorphisms of a simple algebra is isomorphic to the group of linear transformations of the algebra.

In the second part of the paper, the structure of the group of automorphisms of a finite-dimensional algebra over a field is studied in more detail. It is shown that the group of automorphisms of a simple algebra is a semidirect product of a normal subgroup and a group of linear transformations. The normal subgroup is the group of inner automorphisms, and the group of linear transformations is the group of outer automorphisms. The structure of the group of outer automorphisms is determined by the structure of the algebra. In particular, it is shown that the group of outer automorphisms of a simple algebra is isomorphic to the group of linear transformations of the algebra.

BIOGRAPHIE SUCCINCTE DES PROFESSEURS
AU XVII^e ET AU XVIII^e SIÈCLES (1)

ASTRUC Jean	CHICOYNEAU François II
AUZIÈRE François	CHICOYNEAU Gaspard
BARTHEZ Paul-Joseph	CHICOYNEAU J.-François
BAUMES J.-Bapt.-Thimotée	CHICOYNEAU Michel
BENOIX Pierre	CHICOYNEAU Michel-Aimé
BEZAC Jean	CHIRAC Pierre
BROUSSONET François	COUDIN Laurent
BRUN Henri-Louis	COURTAUD Simon
BRUNEL André	DEIDIER Antoine
CHASTELAIN Jacques	DELORT Jean
CHASTELAIN Jean	DORTOMAN Pierre
CHASTELAIN Matthieu	DURANC Jacques
CHASTELAIN Pierre	DURANT Aimé
CHICOYNEAU François I	FESQUET Gaspard

(1) — Pour plus de détails sur ces différentes biographies ainsi que sur leurs sources, nous renvoyons à nos propres travaux dont la liste figure dans la bibliographie de cet ouvrage. Pour les travaux publiés par les maîtres montpelliérains, nous n'avons signalé pour chaque ouvrage que la première édition. Ceux qui en ont connu plusieurs, ont leur date suivie de : *etc.*

FITZ-GERALD Gérard	NISSOLLE François
FIZES Antoine	PRADILLES Jacques
FONSORBE Arnaud	(D'ESTIENNE DE)
FOUQUET Henri	RANCHIN François
GENTE Thibaud	RANCHIN Rodolphe
GOUAN Antoine	RENE Gaspard-Jean
GRIMAUD Guillaume-	RIBOT DE SAINT-CLAIR
Charles-Jean-Marguerite DE	Antoine
HAGUENOT Jean-Henri	RICHER DE BELLEVAL
IMBERT Jean-François	Martin
LAMURE Fr.-Bourguignon	RICHER DE BELLEVAL
(DE BUSSIÈRES DE)	Pierre
LAZERME Jacques	RIDEU Guillaume
LE ROY Charles	RIDEU Pierre
MAGNOL Antoine	RIVIERE Lazare
MAGNOL Pierre	SABATIER Jean
MARCOT Eustache	SANCHE Pierre fils
MOREL Michel	SANCHE Pierre père
MORPHÉE Edmond	SAUVAGE François

(BOISSIER DE LA CROIX DE)

TELLIER Jacques

SCHARPE Georges

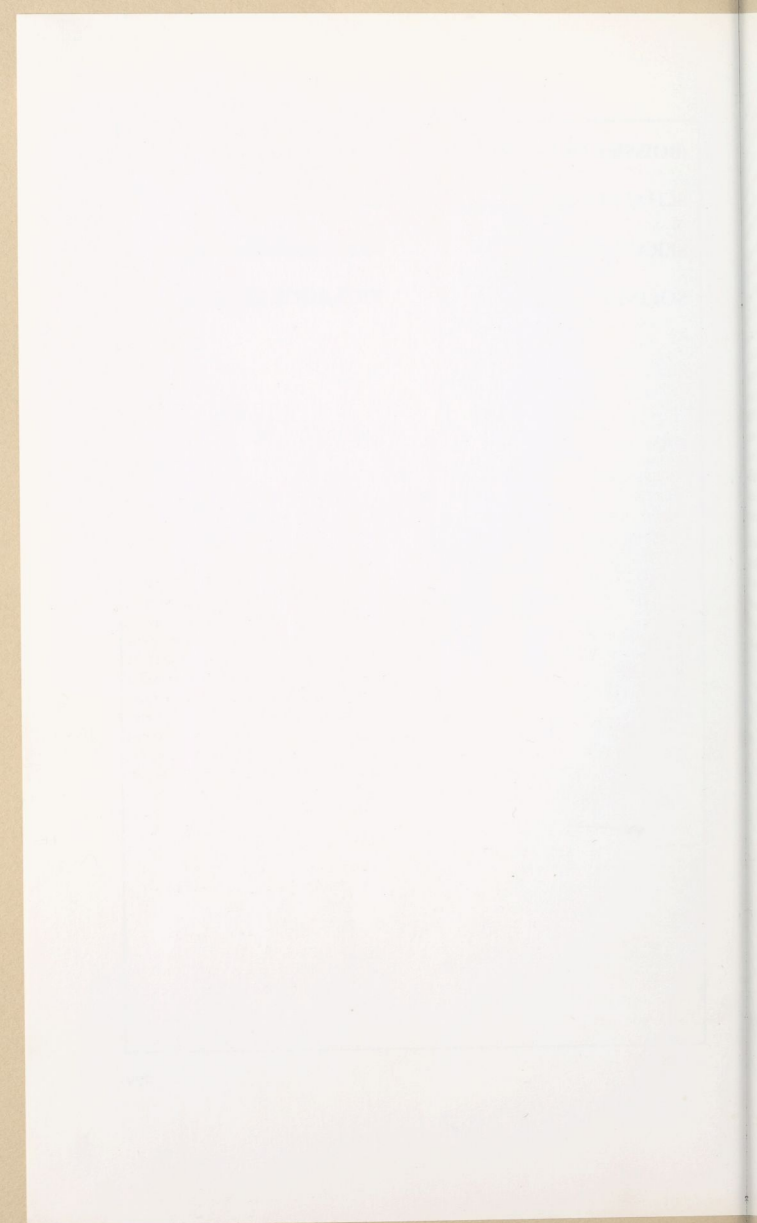
TENQUE Jérôme

SERANE Charles

VENEL Gabriel-François

SOLINIAC Louis

VIGAROUX François



ASTRUC Jean : fils de Pierre, pasteur d'une localité des environs de Sauve, Aigremont, dans le Gard, et de Jeanne DELAIRE. Né à Sauve (Gard) le 19 mars 1684. Baptisé protestant mais devint catholique peu après, son père ayant abjuré le protestantisme en 1685.

Fit ses études à Sauve avant de s'immatriculer à l'Université de médecine de Montpellier à une date inconnue. Bachelier le 13 mars 1702 ; Licencié le 9 octobre 1702 ; Docteur le 12 janvier 1703 (S. 55). Lors de sa soutenance de thèse sur le mécanisme de la fermentation, il s'était opposé à François-René VIEUSSENS, le fils de l'anatomiste. Il avait aussi, à ce moment-là, tranché le différend qui opposait Raymond VIEUSSENS à Pierre CHIRAC au sujet d'un "sel acide" que tous deux prétendaient avoir découvert dans le sang.

ASTRUC va alors donner des cours particuliers d'anatomie. Bien que resté fidèle à l'hippocratisme, il n'en montrera pas moins alors un certain penchant pour l'iatromécanisme et pour ses principaux défenseurs : BCER-HAAVE, BORELLI, BELLINI. CHIRAC qui partageait à Montpellier ces doctrines-là, le chargea, durant ses absences, de le remplacer dans ses cours (1707-1709). Peu avant, il était entré à la Société royale des sciences de Montpellier en tant que membre fondateur (61706). Il devait y rester jusqu'en 1728.

Un concours ayant été ouvert en 1712 à la Faculté de médecine de Toulouse pour trois chaires vacantes, ASTRUC fut assez heureux pour obtenir l'une d'entre elles, celle d'anatomie, rénovant aussitôt cet enseignement depuis longtemps délaissé dans cette ville. Les Capitouls reconnaissants devaient en faire un des leurs par la suite en 1730 ou en 1731. C'est au cours de ce séjour à Toulouse qu'il fera connaître ses théories sur la digestion

qu'il considère comme une fermentation et non pas comme un broiement. Il délaisse ainsi l'iatromécanisme pour l'iatrochimisme.

Pierre CHIRAC ayant été nommé premier médecin du Régent en 1715, ASTRUC fut nommé son survivancier aussitôt, ce qui lui fit abandonner immédiatement sa chaire de Toulouse pour regagner Montpellier mais, dès 1716, il obtenait une autre survivance, celle de Jacques CHASTELAIN. Celui-ci étant mort le 22 novembre 1722, il prit alors possession de cette chaire consacrée à l'enseignement de la chirurgie et de la pharmacie (création de 1597). L'année précédente, il avait été nommé inspecteur des eaux minérales du Languedoc. Son œuvre écrite dans ce domaine devait toujours rester secondaire cependant.

C'est encore à ce moment-là que survint la terrible épidémie de peste de Marseille (1720-1721). ASTRUC, partisan de l'extrême contagiosité de cette maladie, jugea prudent de s'exiler à Toulouse où il fit connaître ses idées sur elle, s'opposant notamment au chancelier François CHICOYNEAU. Il devait encore s'opposer à lui au sujet de l'administration de l'Ecole jusqu'au jour où il comprit qu'il ne pourrait jamais accéder à son tour au cancellariat. C'est peut-être mieux ainsi car, dans son désir de faire échec à CHICOYNEAU, il aurait voulu faire appliquer l'édit de 1707 resté à Montpellier lettre morte. Cet édit en effet aurait enlevé à l'Université de médecine de Montpellier tous ses privilèges et toutes ses prérogatives !

Cet incident le poussa alors à quitter Montpellier. L'occasion lui en fut donnée quand il fut nommé médecin ordinaire du duc d'Orléans. Il gagna Paris aussitôt, se faisant remplacer dans ses cours à Montpellier par le docteur Hugues COURRAIGNE bien

qu'il n'ait jamais été reconnu comme son survivancier.

En 1729, il fut nommé médecin du roi de Pologne Auguste II, électeur de Saxe, mais le climat de Dreste où il avait dû se rendre, ne lui ayant pas convenu, il regagna Paris dès 1730. Il fut alors nommé médecin consultant du Roi. Peu après, en 1731, il devenait professeur au Collège royal (Collège de France) en remplacement de GEOFROY, ce qui lui fit abandonner définitivement sa chaire de Montpellier dans laquelle Henri HAGUENOT déjà professeur, permuta sans retard.

ASTRUC réussit alors à se faire l'ami des médecins parisiens. Après avoir satisfait aux examens obligatoires pour exercer à Paris (2 octobre 1743), il fut nommé professeur de la Faculté de médecine, honneur rarissime pour un Montpelliérain ! Il le resta jusqu'à sa mort.

La période parisienne de son existence fut grandement mise à profit pour rédiger d'importants traités pour lesquels il avait accumulé des notes depuis sa jeunesse. Outre leur très grande perfection, la plupart de ses travaux fait preuve d'une érudition surprenante dans l'historique des affections qu'il décrit. Tel est le cas, par exemple, de ses traités sur les maladies vénériennes et sur les maladies des femmes, qui connurent de très nombreuses éditions. Dans le premier, il profitera de l'édition de 1773 pour y parler de la façon dont on traitait ces maladies en Chine, ce qui était une grande nouveauté pour l'époque. Le second traité connaîtra un complément obstétrical remarquable ainsi que des considérations philosophiques et religieuses curieuses. Si les ouvrages tirés de ses cours présentent moins d'intérêt, il n'en est pas de même de son Histoire naturelle de la province de Languedoc dans laquelle il est question

de toutes sortes de sujets touchant à la géographie, à la physique et à la littérature en passant par l'histoire romaine, le thermalisme, les mines, les vents, les métiers artisanaux, etc., ce qui fait que cet ouvrage est encore avantageusement consulté aujourd'hui.

Sur le plan médical, ASTRUC semble ne plus avoir pris parti pour les théories existantes dans le reste de sa vie mais il émit des doutes sur l'intérêt de l'inoculation alors en honneur. Il se montra un farouche adversaire des chirurgiens de Paris et plus particulièrement de François LAPEYRONIE qui en était le chef de toute la chirurgie du royaume. Ce faisant, il se montra donc un ardent défenseur de la Faculté de médecine de Paris. ASTRUC est enfin l'auteur d'une œuvre posthume publiée par Charles LORRY, qui fut appelée à un grand retentissement : *Mémoires historiques sur la Faculté de Médecine de Montpellier*, ouvrage le plus important consacré jusque là à cette Ecole.

ASTRUC mourut à Paris le 5 mai 1766. Il avait conservé la religion catholique mais ses écrits traduisent souvent les préoccupations religieuses qui l'avaient animé sa vie durant.

— *Tractatus de motus fermentativi causa novam et mechanicam hypothesin continens*. Montpellier, 1702 in 12.

— *Joannes Astruc, medicinae baccalauri, brevis responsio criticis animadversionibus Francisci-Renati Vieussens, medicinae baccalauri, in tractatum de causa motus fermentativi*. Montpellier, 1702 in 4°.

— Conjecture sur le redressement des plantes inclinées à l'horizon. Séance de la Société royale des sciences de Montpellier du 4 août 1707. *Mémoires de l'Académie royale des sciences de Paris*, 1708 ; et *Histoire de la Société royale des sciences de Montpellier avec les mémoires de matbé-*

matiques et de physique, tome I, pp. 153 et 373, 1766 in-4°.

— Sur la cause de la digestion. Séance de la Société royales des sciences de Montpellier, fin 1711. *Comptes-rendus de la Société royale des sciences de Montpellier*, Montpellier, 1711 in-4°; et *Histoire de la Société royale des sciences de Montpellier avec les mémoires de mathématique et de physique*, tome I, pp. 83 et 145, 1766 in-4°.

— *Triduanes*. Toulouse, 1712 in f°.

— *Traité de la cause de la digestion où l'on réfute le nouveau système de la trituration et du broiement, et où l'on prouve que les aliments sont digérés et convertis en chile par une véritable fermentation*. Toulouse, 1714 in-8°.

— *Epistolae Joannis Astruc, quibus responditur epistolari dissertatione Thomae Boeri de coctione*. Toulouse, 1715 in-8°.

— *Dissertation sur l'origine des maladies épidémiques et principalement sur l'origine de la peste, où l'on explique les causes de la propagation et de la cessation de cette maladie*. Montpellier, 1721 in-8°.

— *Dissertation sur la peste de Provence* (texte latin de J.J. SCHEUCHZER). Zurich, 1721 in-4°; etc.

— *Dissertation sur la contagion de la peste où l'on prouve que cette maladie est véritablement contagieuse et où l'on répond aux difficultés qu'on oppose contre ce sentiment*. Toulouse, 1724 in-8°.

— *Sur la cause de l'intercalation de la fontaine de Fontest Orbe en Languedoc*. Toulouse, 1731 in-12; etc.

— *De morbis veneris in quibus disseritur tum de origine propagatione et contagione horum affectuum in genere; tum de singularum natura, aetiologia et therapeia cum brevi analysi et epierisi operum plerorumque de eodem argumento scripta sunt*. Paris, 1736, 2 tomes in-4°; etc.

— *Mémoires pour l'histoire naturelle de la province de Languedoc, divisés en trois parties, ornés de figures et de cartes en taille douce*. Paris, 1737 in-4°; etc.

— *Lettre de M. Astruc à M. N°*, docteur en médecine de la Faculté de Montpellier sur

un écrit intitulé: *Second mémoire pour les chirurgiens*. Paris, 1737 in-4°.

— *Seconde lettre de M. Astruc à M. N°*, docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, sur un écrit intitulé: *Second mémoire pour les chirurgiens*. Paris, s.d., in-4°.

— *Troisième lettre de M. Astruc à M. Delaire*, docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, sur un écrit intitulé: *Réponse d'un chirurgien de Saint-Côme*. Paris, 1737 in-4°.

— *Quatrième lettre de M. Astruc à M. Delaire*, docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, sur un écrit intitulé: *Réponse d'un chirurgien de Saint-Côme*. Paris, 1737 in-4°.

— *Cinquième lettre de M. Astruc à M. Delaire*, docteur en médecine à la Faculté de Montpellier, sur l'extrait que l'auteur des "Observations sur les écrits modernes" a fait de sa quatrième lettre dans la feuille CLXII. Paris, 1738 in-4°.

— *Lettres de J. Astruc et J.L. Petit et autres, sur les disputes qui se sont élevées entre les médecins et chirurgiens avec leurs réponses*. Paris, 1738 in-4°.

— *Lettre d'un médecin de Paris à un médecin de Provence, sur la place d'un médecin consultant occupée par M. La Peyronie*. Paris, 1738 in-4°.

— *Quaestio medica extraordinariis disputationibus: an sympathia partium a certa nervorum positura in interno sensorio?* Paris, 1743 in-4°.

— *Réflexions sur la déclaration du Roy du 23 avril 1743 concernant la communauté des chirurgiens de la ville de Paris*. s.i. ni d., in-8°.

— *Tractatus therapeuticus*. Genève, 1743 in-8°.

— *Etat des contestations entre la Faculté de médecine en l'Université de Paris, faisant tant pour soi que pour les autres Facultés ou Collèges de médecine du royaume et la communauté des maîtres chirurgiens jurés de la ville de Paris et M. La Peyronie, premier chirurgien du Roi, agissans comme s'ils étaient chargés de la procuration de toutes les autres communautés de chirurgiens et jurands du royaume*. Paris, 1747 in-4°.

— *Lettre sur l'espèce de mal de gorge gangréneux qui a régné parmi les enfants en 1748.* Paris, 1748 in-12.

— *Tractatus pathologicus.* Genève, 1753 in-12; etc.

— *Conjectures sur les mémoires originaux dont il paraît que Moïse s'est servi pour composer le livre de la Genèse, avec les remarques qui appuient ou qui éclaircissent ces conjectures.* Bruxelles, 1753 in-12.

— *Dissertation sur l'immortalité de l'âme. Dissertation sur la liberté.* Paris, 1755 in-2.

— *Doutes sur l'inoculation de la petite vérole, proposés à la Faculté de médecine de Paris.* S. 1., 1756 in-8°.

— *Traité des tumeurs et des ulcères, où l'on a tâché de joindre à une théorie solide, la pratique la plus sûre et la mieux éprouvée; avec deux lettres: 1° sur la composition de quelques remèdes dont on vante l'utilité et dont on cache la préparation; 2° sur la nature et le succès des nouveaux remèdes qu'on propose pour la guérison des maladies vénériennes.* Paris, 1758, 2 tomes in-12.

— *Recueil de plusieurs pièces concernant le "Traité des tumeurs et des ulcères" et l'extrait qu'on en trouve dans le "Journal de médecine" de M. Vandermonde.* Paris, 1759 in-12.

— *Traité des maladies des femmes où l'on a tâché de joindre à une théorie solide, la pratique la plus sûre et la mieux éprouvée, avec un catalogue chronologique des médecins qui ont écrit sur ces maladies.* Paris, 1761-1765, 6 tomes in-8°; etc.

— *L'art d'accoucher réduit à ses principes, où l'on expose les pratiques les plus sûres et les plus usitées dans les différentes espèces d'accouchements, et une lettre sur la conduite qu'Adam et Eve durent tenir à la naissance de leurs premiers enfants.* Paris, 1767 (tome 7 du traité précédent) in-8°.

— *Consultations choisies de plusieurs médecins célèbres de l'Université de Montpellier sur quelques maladies aiguës et chroniques.* Paris, 1750-1757, 10 tomes, in-8°.

— *Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de médecine de Montpellier* (publiés par C. LORRY). Paris, 1767 in-4°.

— THÈSES INSPIRÉES: voir à

Montpellier: François TEXIER (1718); André-Joseph SERON (1718); Joseph BARDON (1719); Antoine MALEVERGNE DU MASDOUMIER (1720), et Gabriel MOUSTELON (1723); et à Paris: Claude BOURDIER (1743); Pierre-Louis-Marie MALOET (1751) et Etienne d'HUAUME (1759).

AUZIÈRE (ELZIERE) François: Appartient à une famille de marchands protestants venus s'installer à Montpellier à la fin du XVI^e siècle. Né dans le premier quart du XVII^e siècle, probablement à Montpellier. Fils de Fulcrand, docteur en médecine, et d'Anne JOUBERT, elle-même fille du professeur Laurent JOUBERT et de Louise GUICHARD.

Se destinait au barreau comme plusieurs membres de sa famille lorsque les remous causés au sein de l'Université de médecine de Montpellier par les procès provoqués par Pierre SANCHE père et fils le firent opter pour la médecine. Immatriculé le 21 octobre 1646 (S. 20, f^o 257 r^o). Bachelier dès le 25 (sic) décembre 1646; Licencié le 3 avril 1647; Docteur le 21 juin 1647 (S. 10, f^o 62 r^o-v^o). La rapidité de cette scolarité ne souleva pas de protestations sauf chez les SANCHE naturellement. Aussitôt après, nommé docteur agrégé le 1^{er} juillet 1647 (S. 10, f^o 285 r^o) avec, peut-être, une confirmation le 27 septembre suivant. Il succédait ainsi à François NISSOLLE qui lui était, peut-être, apparenté, sa femme s'appelant Gervaise AUZIÈRE.

Les SANCHE lui ayant intenté un procès devant le Parlement de Toulouse, il s'ensuivit une procédure aussi longue que compliquée au cours de laquelle la cassation de sa nomination de docteur agrégé ne l'empêcha pas, pour autant, de continuer ses leçons fort de l'approbation des autres professeurs de l'Ecole. Contre-attaquant à son tour par l'intermédiaire d'un doc-

teur en médecine plus ancien que lui, Antoine ROUGIN, il réussit à mettre en échec ses adversaires qui, de leur côté, avaient de nombreuses irrégularités à se reprocher ! On ne connaît pas l'issue de cet interminable procès mais il est certain que François AUZIÈRE obtint une parfaite victoire car il put continuer à assumer ses fonctions d'agrégé jusqu'à sa mort.

Les anciennes études juridiques d'AUZIÈRE n'avaient probablement pas été étrangères à ce succès et l'on est en droit de se demander si ce n'est pas là la raison qui poussa l'Université de médecine à lui faire quitter le droit pour la médecine ? En tout cas, l'Ecole sut aussi utiliser ses connaissances juridiques dans une autre affaire surgie à la même époque. Il s'agissait, cette fois-ci, d'un conflit entre l'Université de médecine et Guillaume RAYNAUD, lieutenant du premier chirurgien du Roi à Montpellier, conflit déclanché par un aspirant à la maîtrise de chirurgie Jacques LACROIX. Dépêché à Paris le 27 juin 1648 pour y défendre l'Ecole, il semble avoir parfaitement réussi dans sa mission.

François AUZIÈRE avait aussi assuré les fonctions de médecin de l'Hôtel-Dieu Saint-Eloi de Montpellier de 1648 à 1652.

Mort en 1659 aux dires d'ASTRUC. Probablement apparenté à Gervaise AUZIÈRE, épouse du docteur agrégé François NISSOLLE, bien que la filiation n'ait pu être établie. Son agrégature devait revenir à Edmond MORPHEE.

B

BARTHEZ Paul-Joseph : Fils de Guillaume, ingénieur de la Province de Languedoc, et de sa première épouse Marie REY. Né à Montpellier le 2 décembre

1734 (Nôtre-Dame). Fit ses études secondaires à Narbonne et à Toulouse. Immatriculé le 30 octobre 1750 (S. 30, f^o 82 r^o). Bachelier le 13 février 1753 ; Licencié le 16 juillet 1753 ; Docteur le 3 août 1753 (S. 61).

Fit alors un séjour à Paris où il connut D'ALEMBERT avec qui il se lia d'amitié. Médecin des armées en Normandie en 1756 (Coutance - Grandville) et médecin consultant de l'armée de Westphalie en 1757. Etant tombé malade à Hanovre, fut soigné par Paul-Gottlieb WERLHOF. Au cours de cette période de sa vie, il manifesta une activité littéraire, historique et journalistique importante, collaborant notamment au *Journal des sçavans* ainsi qu'à l'*Encyclopédie* (articles signés "G"). De retour à Montpellier en 1758, il entre alors à la Société royale des sciences dont il restera membre jusqu'au 2 janvier 1776.

La mutation de Jean-François IMBERT en 1759 dans la chaire d'anatomie et de botanique, ayant provoqué une vacance dans la chaire qu'il venait de quitter, un concours fut ouvert pour celle-ci en 1760-1761. BARTHEZ en sortit vainqueur, l'ayant emporté brillamment sur tous ses concurrents bien que cette dispute ait prêté à de nombreuses controverses entre les candidats et le jury. Nommé le 21 février 1761, il fut installé le 17 avril suivant. Il s'agissait d'une des quatre chaires créées en 1498.

Ayant voulu promouvoir un enseignement clinique dans l'Hôtel-Dieu de Saint-Eloi comme l'avaient tenté plusieurs de ses prédécesseurs, il connut, comme eux, un refus catégorique de la part des administrateurs de cette maison. Il songea alors à regagner Paris mais n'ayant pu obtenir du chancelier de se choisir un survivancier pour sa chaire, il resta finalement à Montpellier. BARTHEZ se donna

alors entièrement à l'enseignement, faisant des cours remarquables sur toutes les parties de la médecine, manifestant un très grand esprit de synthèse servi par une mémoire prodigieuse.

Les fonctions diverses du chancelier IMBERT obligeant celui-ci à s'absenter de plus en plus souvent, il décida de se choisir un survivancier qui assurerait ses cours pendant ses absences mais, afin de museler l'opposition de ses collègues, il porta son choix sur BARTHEZ lui-même qui n'était pas, pourtant, de ses amis ! Celui-ci accepta mais à la condition d'avoir les avantages et les prérogatives du professeur d'anatomie et de botanique mais aussi celles de chancelier, titre attaché désormais à cette chaire. Tous ces honneurs, malheureusement, cessaient à chaque retour d'IMBERT, ce qui donna lieu à des scènes parfois scandaleuses comme la mise à la rue du mobilier de BARTHEZ installé dans la chancellerie du jardin des plantes !

BARTHEZ ne fut guère plus heureux avec ses collègues qui essayèrent d'annuler sa survivance en raison du surcroît de travail que lui causait l'enseignement de ses deux chaires mais il sut retourner la situation en sa faveur en faisant faire une partie de ses cours par ses collègues et ceci gratuitement ! Par la suite, les appuis d'IMBERT lui faisant défaut, il put, en 1781, se choisir, pour sa première chaire, un survivancier en la personne de Jean-Charles-Marguerite DE GRIMAUD qu'il réussit à imposer à ses collègues réticents. Enfin, à la mort d'IMBERT, en 1785, il hérita pleinement de la chaire d'anatomie et de botanique ainsi que du titre de chancelier de l'Université, abandonnant sa première chaire à GRIMAUD.

Auparavant, il s'était tourné vers les études juridiques. Bachelier et Licencié en droit en 1778, il fut reçu Docteur en

1780. Cette même année-là, il acheta une charge de Conseiller à la Cour des comptes, aides et finances de Montpellier où il fit la preuve, là comme ailleurs, d'une vaste érudition.

Paris néanmoins continuait à l'attirer. Il s'y rendit dès 1781, ayant été nommé médecin ordinaire du duc d'Orléans. Il y fit en outre de la clientèle non sans connaître quelques mésaventures dues à la jalousie de ses confrères, notamment de Michel-Philippe BOUVART. Par la suite, il fut nommé médecin consultant du Roi, associé libre de l'Académie des sciences (1782), membre du Conseil de santé et conseiller d'Etat (1788).

Pendant ce temps-là, son enseignement de la botanique fut assuré par Antoine GOUAN (1782-1792) mais aussi par Pierre CUSSON (1782-1783) et par son fils Martin-Nicolas CUSSON (1783-1789).

Ses emplois à Paris l'ayant compromis aux approches de la Révolution, il jugea bon de quitter la Capitale en 1789 et d'aller se faire oublier à Narbonne. On le retrouvera néanmoins à Perpignan dès l'an II comme médecin de l'armée, ayant à lutter contre une épidémie de fièvre qui lui donna l'occasion de soigner le général DUGOMMIER. Il put ainsi passer sans trop de dommages la tourmente révolutionnaire mais il avait jugé bon de donner sa démission le 2 thermidor an II (20 juillet 1799) (S. 17, P^o 92 r^o) si bien qu'il fut oublié lors de la création de l'Ecole de santé de Montpellier le 14 frimaire an III.

Ayant regagné Paris, il connut rapidement de nouveaux honneurs : membre de l'Institut en l'an VIII grâce à CHAPTAL ; médecin du Gouvernement en 1802 et, par la suite, médecin consultant de Napoléon I^{er}.

Entre temps, il avait été réintégré dans le corps professoral de l'Ecole de

santé de Montpellier au mois de nivôse an IX mais il ne s'y signala que par un magistral discours sur le génie d'Hippocrate prononcé le 4 messidor an IX (1801). Il devait devenir professeur honoraire en l'an XI lors de la réorganisation de l'Ecole. Durant cette dernière période, il se signala à nouveau par une grande activité littéraire et historique.

Mort à Paris le 15 octobre 1806. Il était resté célibataire.

Les travaux de Paul-Joseph BARTHEZ, contemporains ou posthumes, ne sont pas très nombreux mais de qualité. Ils ont marqué leur époque par la science prodigieuse qu'il y déploya. Certains de ses écrits intéressent la physiologie de la locomotion chez l'homme et chez les animaux, d'autres la clinique (consultations). Un ouvrage est spécialement consacré aux maladies gouteuses et un autre au beau mais il a aussi inspiré indirectement la thèse de plusieurs de ses élèves. BARTHEZ est enfin et surtout l'auteur d'une nouvelle doctrine basée sur le principe vital bien que cette expression soit due à Antoine FIZES qui n'était pas vitaliste. Cette doctrine, le vitalisme, s'est développée en trois stades qui ont pour date 1772, 1774 et 1778, qui aboutirent à la parution des *Nouveaux éléments de la science de l'homme*. BARTHEZ situe son principe vital à mi-chemin entre les théories animistes et les théories mécaniques ou chimiques sans pour autant faire des emprunts à l'irritabilité et aux essais de son collègue Henri FOUQUET. Le vitalisme s'apparente à l'hippocratisme en ce sens que son principe vital est partout et agit en tous les endroits. Il s'oppose ainsi aux théories de BROUSSAIS qui ne voyaient dans les maladies que des affections locales. En thérapeutique, BARTHEZ recommande de laisser faire la nature, de n'intervenir que secondairement si elle ne

parvient pas toute seule à rétablir l'état de santé, agissant alors sur les symptômes décelés par une analyse rigoureuse mais encore, en cas d'échec, en ne craignant pas d'user de médicaments empiriques. BARTHEZ eut de nombreux disciples tant à Montpellier qu'à Paris.

Il avait acquis en 1780 un titre de noblesse pour son père qui prit alors le nom d'une terre, Marmorières, des environs de Vinassan près de Narbonne mais lui même ne porta jamais ce titre-là. Paul-Joseph BARTHEZ ne doit pas être confondu avec son petit-neveu Ernest BARTHEZ (1811-1891), médecin du prince impérial, qui a laissé son nom attaché avec celui de Frédéric RILLET à une maladie de l'enfance.

— Observations sur la constitution épidémique de l'année 1756 dans le Cotentin. *Mémoires de mathématiques et de physique de l'Académie royale des sciences*, tome III, p. 438, 1760 in-4°; etc. avec variantes.

— Articles de l'*Encyclopédie*: Evanouissement, Extenseurs, Extispice, Fascination, Face, Faune, Femme (physiologie), Fléchisseurs, Force des animaux. Certains articles furent republiés ailleurs.

— *Quaestiones medicae duodecim*. Montpellier, 1761 in-4°.

— *Oratio academica de principio vitali hominis, quam habuit in Ludovico medico Monspeliensi pro solemnibus studiorum instauratione die 31 octobris 1772*. Montpellier, 1773 in-4°; etc.

— *Nova doctrina de functionibus naturae humanae*. Montpellier 1774, in-4°.

— *Nouveaux éléments de la science de l'homme*. Tome I (le seul). Montpellier, 1778 in-8°; etc.

— *Libre discours sur la prérogative que doit avoir la noblesse dans la constitution et dans les états généraux de la France*. Paris, 1789 in-8°.

— *Nouvelle mécanique des mouvemens de l'homme et des animaux*. Carcassonne et Paris, an VI, in-4°; etc.

— Du traitement méthodique des fluxions qui sont les élémens essentiels dans divers genres de maladies. *Mémoires de la Société médicale d'émulation*, tome 2, an VII in-8°.

— *Second mémoire* sur le même sujet. Mêmes références.

— Sur les coliques iliaques qui sont essentiellement nerveuses. *Mémoires de la Société médicale d'émulation*, tome 3, an VIII, in-8°; etc.

— *Discours sur le génie d'Hippocrate*. Montpellier, an IX (1801) in-4°; etc.

— *Traité des maladies gouteuses*. Paris, 2 volumes, an X (1802) in-8°; etc.

— *Eclaircissemens* sur quelques points de la mécanique des mouvemens de l'homme et des animaux. *Mémoires de la Société médicale d'émulation*, an XI (1803) in-8°.

— *Nouvelles recherches* sur la déclama-tion théâtrale des anciens grecs et romains. *Magasin encyclopédique*, plu-vious an IX in-8°.

— Réponse à M. de Villoison sur le Diverbium. *Magasin encyclopédique*, tome VI, 1805 in-8°.

— Littérature grecque. Suite des nouvelles recherches sur la déclama-tion théâtrale des anciens grecs et romains. *Magasin encyclopédique*, novembre 1805 in-8°.

— *Nouvelles remarques* sur le rythme chez les Grecs et les Latins. *Magasin encyclopédique*, janvier 1806 in-8°.

— *Traité du beau dans la nature et les arts*. Ouvrage posthume publié par son frère. Paris, 1807 in-8°.

— *Consultations de médecine* de M. Barthez et de MM. Bouvart, Fouquet, Lorry et Lamure. Paris, 1807, 2 volumes in-8°.

— *Cours théorique de matière médicale thérapéutique sur les remèdes altérans* de P.J. BARTHEZ, recueilli et mis au jour avec un discours préliminaire et des notes additionnelles

par J. SENEAUX; suivi d'un cours de remèdes évacuans. Montpellier, 1821, 2 volumes in-8°.

— *Correspondance inédite d'Albert De Haller, Barthez, Tronchin, Tissot, avec le Dr Rast. Quelques détails biographiques sur le Dr Rast*, publiée par Dr VERNAY. Lyon, 1856 in-8°.

. MANUSCRITS OU COMMUNI-CATIONS NON IMPRIMÉES :

— *Cours de fièvres* (manuscrit de la bibliothèque municipale de Montpel-lier, n° 334).

— *Cours de matière médicale* (manuscrit de la bibliothèque municipale de Montpellier, n° 333).

— *Cours de thérapeutique* (manuscrit de la bibliothèque municipale de Montpel-lier, n° 256).

— *Recueil de consultations* (manuscrit de la bibliothèque municipale de Montpel-lier, n° 256).

— *Sur l'action de la rouille dans le fer avec de nouvelles conjectures sur plusieurs phénomènes très connus*. Communication faite à la Société royale des sciences de Montpel-lier le 13 février 1755.

— *Réponse aux objections* de E.H. de Ratte sur le sujet précédent (idem, 1755).

— *Solution d'un problème sur la position respective de deux corps qui se meuvent avec cer-taines conditions* (idem, 1755).

— *Sur les différentes maladies qui ont régné pendant près d'une année dans une contrée de la Normandie* (idem, 1^{er} juin 1758).

— *Mémoires sur le mécanisme des os de la tête* (idem, 4 mars 1762).

— *Sur l'art de sculpter les métaux avec le marteau*. Communication faite à l'Acadé-mie des Inscriptions et belles-let-tres.

— *Recueil des observations et opinions pro-pres à Homère sur différents points de la science de l'homme*. Communication faite à l'Académie des Inscriptions et belles-lettres.

THÈSES INSPIRÉES: voir Antoine DE PONSARD (1762); Jean-Baptiste MONTECOT-FRAIROT

(1764); Etienne THIBAUT (1765); Jean-François PERONCELY (1767); Charles-François VEXIAU DE LA TOUCHE (1772); Grégoire GARCIA-FERNANDEZ (1773); Jacques BRAZIER (1774); François-Xavier DE LASSONNE (1777); François-Claude SANDRIÉ DE BIÈVRE (1777) et Louis LATOUCHE (1790).

BAUMES Jean-Baptiste-Thimothée: Fils de Jean-(Baptiste), négociant et d'Anne GAUTIER. Né à Lunel (Hérault) le 20 janvier 1756. Etudia aux collèges de Sorrèze, de Nîmes et de Montpellier. Immatriculé au mois d'août 1774 (1^{re} inscription) (S. 39). Bachelier le 16 novembre 1776; Licencié le 2 avril 1777; Docteur le 2 mai 1777 (S. 64).

S'installe alors à Saint-Gilles (Gard) puis à Lunel puis à Nîmes, connaissant partout un grand succès de clientèle tout en déployant une grande activité littéraire en participant à de nombreux concours proposés par la Société de médecine de Paris (16 mémoires) qui, finalement, le mettra hors-concours.

A la mort d'Henri FOUQUET et de Jean-Charles-Marguerite DE GRIMAUD, participe au concours ouvert en 1789-1790 où il obtiendra la chaire de GRIMAUD, une des quatre fondées en 1498. Il s'y montrera aussitôt un enseignant brillant tout en continuant à résider à Nîmes. La fermeture de l'Université de médecine en 1792 le rendit tout entier à sa clientèle tout en aidant Charles-Louis DUMAS dans la publication du premier journal médical montpelliérain; *Journal d'instruction sur toutes les parties de l'art de guérir* (1701-1792).

La *Société populaire de Montpellier* ayant décidé de former à la pratique médicale et chirurgicale quelques élèves, créa le 2 germinal an II (1^{er} avril 1794) dans la salle de l'Unité de l'Hôpital Saint-Eloi,

un enseignement pratique qui fut confié à BAUMES pour la partie médicale et à Joseph FAGES pour la partie chirurgicale. BAUMES commença son premier cours le 7 messidor an II (12 juin 1794). La création de l'Ecole de santé de Montpellier le 14 frimaire an III mit fin à cette expérience qui n'en est pas moins le premier enseignement clinique officiel créé en France.

Lors de la création de l'Ecole de santé, BAUMES fut retenu comme professeur de Pathologie-Nosologie-Météorologie et non de clinique. Malgré de nombreuses et vives protestations, il ne changera jamais de chaire. En 1803, la sienne s'intitulera plus simplement: Pathologie et Nosologie. Il y enseigna jusqu'à sa mort en 1828.

Son enseignement, toujours de qualité, fut malheureusement troublé par de vives animosités envers la plupart de ses collègues pour des questions personnelles, professionnelles ou politiques. Il n'en a pas moins laissé une œuvre importante qui intéresse la pathologie en général mais aussi d'autres domaines, la pédiatrie notamment. Il élaborait aussi une doctrine chimique très logique pour expliquer les maladies et en déduire leur thérapeutique. Malheureusement, les découvertes récentes faites en chimie étaient encore trop rudimentaires pour pouvoir échafauder une théorie aussi complexe. Enfin, il nous a laissé d'intéressants éloges funèbres.

BAUMES a montré encore une grande activité en créant, dès le 15 février 1794, la *Société de médecine pratique de Montpellier* qui réunit 40 membres sans parler des honoraires et des associés. Il en fut, pendant longtemps, le grand animateur et, dès 1803, le rédacteur général jusqu'à ce que J.F. Victor BONNET ait pris le relais en 1820. Grâce à BAUMES, cette Société possédait un journal qui parut, in-8°, de

l'an XI jusqu'en 1822 avec, toutefois, une interruption de 1820 à 1822. D'autres journaux assureront sa relève mais, en 1840, Jean-Louis-Victor BROUSSONNET lui redonnera son titre initial et ceci jusqu'en 1847.

Jean-Baptiste-Thimotée BAUMES mourut à Montpellier le 19 juillet 1828. Il avait épousé à Saint-Gilles, le 12 janvier 1779, Antoinette REY. Un de ses enfants, Paulin, devint professeur-agrégé de la Faculté de médecine de Montpellier en 1825. La chaire de BAUMES revint à André-Pamphyle-Hippolyte RECH.

— *De nymphomania sive furore uterino*. Montpellier, 1776 in-4°.

— *Décrire l'ictère des nouveaux-nés et distinguer les circonstances où cet ictère exige les secours de l'art et celles où il faut tout attendre de la nature*. Nîmes, 1788 in-8°; etc.

— *Décrire la maladie du méésentère propre aux enfants que l'on nomme vulgairement carreau; l'envisager dès son principe, rechercher les causes qui la produisent; et exposer avec précision les moyens de la prévenir et ceux de la guérir*. Nîmes, 1788 in-8°; etc.

— *Des convulsions dans l'enfance, de leurs causes et de leur traitement*. Nîmes, 1789 in-8°; etc.

— *Déterminer quelles sont les circonstances les plus favorables au développement du vice scrophyleux et rechercher quels sont les moyens soit diététiques, soit médicaux d'en retarder les progrès, d'en diminuer l'intensité et de prévenir les maladies dont le vice peut être la cause?* Nîmes, 1789 in-8°; etc.

— *Déterminer par l'observation quelles sont les maladies qui résultent des émanations des eaux stagnantes et des pays marécageux, soit pour ceux qui habitent dans les environs, soit pour ceux qui travaillent à leur dessèchement et quels sont les moyens de les prévenir et d'y remédier?* Nîmes, 1789 in-8°; etc.

— *De l'usage du quinquina dans les fièvres rémittentes*. Paris, 1790 in-8°.

— *De la phthisie pulmonaire*. Montpellier, 2 tomes, an III in-8°; etc.

— *Traité de la première dentition et des maladies souvent très graves qui en dépendent*. Paris, 1806 in-8°.

— *Quæstiones medicæ duodecim*. Nîmes, 1790 in-4°.

— *Topographie de la ville de Nîmes et de sa banlieue* (avec Jean-César VINCENS). Nîmes, an X — 1802 in-8°.

— *Méthode de guérir les maladies suivant qu'elles paraissent dans le cours de l'année médicinale, et observations sur les maladies aiguës et chroniques, accompagné de l'ouverture des cadavres faites dans l'hôpital civil et militaire de Montpellier*. Montpellier, an II in-8°.

— *Discours sur la nécessité des sciences dans une nation libre et sur leur connexion avec l'art de guérir* (5 pluviôse, an III). Montpellier, an III.

— *Essai d'un système chimique de la science de l'homme*. Nîmes, 1798 in-8°.

— *Fondemens de la science méthodique des maladies pour servir de suite à l'essai d'un système chimique de la science de l'homme et d'introduction à la nosologie méthodique que va bientôt publier l'auteur*. Montpellier, 1801, 4 tomes in-8°.

— *Discours sur la dignité et les avantages des réunions académiques* (15 floréal an X). Montpellier, an X — 1802.

— *Eloge de Draparnaud*. Montpellier, an XII — 1804 in-4°.

— *Eloge de M. Pujol* (17 mai 1806). Montpellier, 1806 in-8°.

— *Traité élémentaire de nosologie contenant une exacte classification de toutes les maladies soit internes soit externes, la bibliographie des genres et des espèces qui les constituent, des tables analytiques à la fin de chaque volume et une table alphabétique générale à la fin de l'ouvrage*. Paris, 1806, 4 tomes in-8°.

— *Eloge de Paul-Joseph Barthez* (8 avril 1807). Montpellier, 1807 in-4°.

— *Eloge d'Henri Fouquet*, Montpellier, 1808 in-4°.

— *Lettre à M. Chaptal*, Montpellier, 1808 in-8°.

— *Eloge de Tandon* (17 mai 1808). Montpellier, 1809 in-8°

— *Eloge de Troussel* (7 mai 1809). *Journal de la Société de médecine pratique de Montpellier*, tome 20, p. 135, 1809 in-8°.

— *Eloge de M.A. Petit* (20 mai 1812). Montpellier, 1812 in-8°.

— *Notices nécrologiques* (1823). *Journal de la Société de médecine pratique de Montpellier*, tome 32, p. 5, 1813 in-8°.

— *De l'instruction publique dans ses rapports avec l'enseignement des sciences appelées libérales en général et de la médecine en particulier*. Montpellier, 1814.

— *Réflexions sur la nécessité de la mort de Buonaparte*. Montpellier, 1814.

— *Darius 1^{er}*. Montpellier, 1814 in-8°.

— *Examen des réflexions de M. Bergasse... et réflexions nouvelles sur l'état des espérances de la France*. Montpellier, 1815.

— *Œuvres de médecine pratique de Thomas Sydenham, traduites en français par JAULT... Nouvelle édition revue d'après la traduction latine et augmentée de notes explicatives ou critiques et d'un discours apologétique sur Sydenham par J.B.T. BAUMES*. Montpellier, 1816 in-8°.

— *Discours d'inauguration du cours de pathologie le 29 mai 1816*. *Journal de la Société de médecine pratique de Montpellier*, tome 40, p. 184, 1816 in-8°.

— *Mémoire présenté à Messieurs les membres de la députation de l'Hérault*. Montpellier, 1817.

— *Traité des fièvres rémittentes et des indications qu'elles fournissent pour l'usage du quinquina*. Montpellier, 1821, 2 tomes in-8°.

— *Discours d'inauguration du cours de pathologie le 10 avril 1820*. In : *Traité des fièvres...* loc. cit.

— *Observations sur le projet de décret sur l'enseignement et l'exercice de l'art de guérir*. s.l.n.d.

VOIR AUSSI :

1° *Journal de médecine, de chirurgie et de pharmacie*, tome 53 (1780), pp. 226 et 513 ; 54 (1780), pp. 42 et 237 ; 55 (1781),

pp. 37, 110 et 314 ; 56 (1781), pp. 130 et 406 ; 57 (1782), pp. 224, 423, 504, 507 et 517 ; 59 (1783), p. 527 ; 62 (1784), p. 55 ; 64 (1785), pp. 230 et 254 ; 67 (1786), pp. 226 et 271 ; 69 (1786), pp. 244 et 257 ; 70 (1786), pp. 273 et 290 ; 74 (1788), pp. 54, 63 et 69 ; 87 (1791), p. 369.

2° *Gazette de santé*, 1782, n°6, pp. 21 et 24 ; 1782, n° 8, p. 29, 1782, n° 23, p. 90, 1788, n° 9, p. 36 ; 1788, n° 38, p. 151 ; 1788, n° 45, p. 178 ; 1789, n° 39, pp. 153, 187 et 204 ; an XIII, pp. 284, 291 e 302 ; an XIV, p. 374 ; 1807, p. 208 ; 1808 (couverture) ; 1809, p. 88.

3° *Journal d'instruction sur toutes les parties de l'art de guérir*, tome I et II, plusieurs articles.

4° *Journal de la Société de médecine pratique de Montpellier*, tomes 1 (pp. 15, 119 et 218 + 2^e partie, pp. 9, 33, 50 et 118 ; 2 (pp. 3 et 40) ; 3 (pp. 5, 65 et 281) ; 7 (pp. 66 et 255) ; 8 (p.391) ; 12 (pp. 145, 225 et 373) ; 20 (pp. 135, 65, 300 et 361) ; 21 (pp. 121, 320 et 337) ; 28 (p. 313) ; 29 (p. 399) ; 32 (p. 5) ; 35 (p. 382) et 40 (p. 184).

BENOÎT Pierre : Né en 1667 aux dîres d'ASTRUC soit à Carcassonne soit dans ses environs. Immatriculé le 1^{er} mars 1657 (S. 20, f° 284 r°). Bachelier le 9 août 1657 ; Licencié le 1^{er} juin 1658 et Docteur le 25 juin 1658 (S. 55).

Lorsqu'on rouvrit, en 1658, le concours qui avait débuté en 1655 mais qui avait été arrêté peu après, BENOÎT participa à la dispute mais en vain. Un peu plus tard, il profita du transfert de Michel CHICOYNEAU dans la chaire d'anatomie et de botanique pour obtenir, sans concours, la chaire qu'il venait d'abandonner, une des quatre chaires créées en 1498. Il reçut ses provisions le 29 décembre 1664 aux dîres d'ASTRUC. Bien que l'Ecole n'ait pas réagi officiellement, cette nomination dut se heurter à quelques résistances car le

premier médecin du Roi, Antoine VALLOT, devra faire confirmer cette décision en Conseil d'Etat le 17 avril 1665 (toujours aux dires d'ASTRUC).

Mort peu de temps après, en 1667, toujours d'après ASTRUC.

— *Quaestiones medicae duodecim*. Montpellier, 1659 in-4°.

BÉZAC Jean : Fils d'Antoine, contrôleur de l'artillerie en Languedoc et d'Isabeau FORESTIER. Né à Montpellier le 30 avril 1646 dans la religion protestante. Immatriculé le 29 mai 1665 (S. 21, f° 3 r°). Bachelier le 12 octobre 1667 ; Licencié le 19 novembre 1667 ; Docteur le 24 décembre 1668 seulement (S. 55).

Participe au concours de 1672-1673 ouvert à la mort de Gaspard FESQUET mais en vain. Se jugea-t-il frustré et protesta-t-il ? Toujours est-il qu'il obtiendra peu après sans dispute nouvelle la chaire d'André BRUNEL démissionnaire, chaire pour laquelle il recevra des provisions en 1674. Il s'agissait d'une des quatre chaires créées en 1498.

Sur ses vieux jours, il se choisit un survivancier en la personne de Jacques LAZERME (3 mars 1720) qui lui succéda à sa mort. Jean BÉZAC a laissé la réputation d'un bon praticien au désintéressement proverbial. Aimé de ses collègues dont il était le conciliateur, il fut aussi apprécié de ses élèves en raison de la clarté de ses leçons.

Mort le 1^{er} mars 1738 dans la religion catholique (D. 85) probablement à Montpellier. Il avait épousé à une date inconnue Louise MARSAL.

— *Quaestiones medicae duodecim*. Montpellier, 1678 in-4°.

— Recueil de différents discours manuscrits conservés à la bibliothèque municipale de Montpellier (ms. 144).

. THÈSES INSPIRÉES : voir Nicolas BILLEBAULT (1710) ; Etienne-Philippe BLANQUET (1710) ; Jean-Grégoire PALTZEL (1710) ; Ignace VENTALO (1711) ; François MOCQUARD (1712) ; Joseph DONZY (1713) ; Jean-Baptiste ROCHIER (1714) ; Jean-Jacques SONNET (1715) et Jean-Etienne-Daniel DESHAYONS (1718).

BOISSIER François : Voir SAUVAGES François BOISSIER DE.

BROUSSONNET François : Fils de Raymond, négociant-fabriqueur de draps de Lodève et de Marie DUVELLE. Né à Lodève le 21 février 1726. Sa famille était apparentée aux évêques de Lodève du XVI^e siècle (Jean BRIÇONNET). Immatriculé le 31 mai 1749 (S. 30, f° 68). Bachelier le 6 août 1751 ; Licencié le 7 décembre 1751 ; Docteur le 1^{er} février 1752 (S. 61).

La mort de Charles SÉRANE ayant ouvert un concours en 1759, il y participa mais en vain. Il se tourna alors momentanément vers l'Hôtel-Dieu Saint-Eloi, devenant le second survivancier du médecin-chef Pierre FOURNIER le 17 octobre 1759 (E. 8, f° 321). Il le resta jusqu'au 20 juin 1767 (E 10, f° 186). Depuis le 28 août 1766, il était membre de la Société royale des sciences.

La mort d'Antoine FIZES et celle de François BOISSIER DE SAUVAGES ainsi que la démission d'Henri HAGUENOT ayant provoqué l'ouverture d'un nouveau concours en 1766, il ne jugea pas prudent de poser une seconde fois sa candidature. Il fut cependant désigné par Louis XV pour occuper la chaire de chirurgie et de pharmacie créée en 1597. En effet, de nombreux scandales avaient entraîné la cessation des épreuves et la nomination arbitraire de trois nouveaux professeurs. Il fut installé dans ses fonc-

tions le 14 avril 1767. Il devait y rester jusqu'à la fermeture de l'École en 1792 et même au delà puisque l'Université de médecine s'honora en poursuivant ses cours à titre bénévole.

Mort à Montpellier le 9 septembre 1793. Il s'était marié le 16 janvier 1753 (Saint-Pierre) avec Elisabeth SÉNARD-PAQUIER qui était apparentée au professeur Henri FOUQUET. De ce mariage devaient naître deux futurs professeurs de médecine : Pierre-Marie-Auguste (28-2-1761 — 17-1-1807) et Jean-Louis-Victor (17-8-1771 — 17-12-1846) avec qui il ne doit pas être confondu.

— *Quaestiones chemico-medicæ duodecim*. Montpellier, 1759 in-4°.

— *Sur le plomb et son usage dans les médicaments* (1766). Manuscrit de la Société royale des sciences de Montpellier.

— *Sur l'usage interne de l'eau de chaux dans les suppurations fâcheuses* (1766). Manuscrit de la Société royale des sciences de Montpellier.

— *Sur une nouvelle modification du pouls* (1779). Manuscrit de la Société royale des sciences de Montpellier.

— *Sur la manie guérie par la fièvre intermittente* (1779). Manuscrit de la Société royale des sciences de Montpellier.

— *Sur l'usage de l'eau froide* (1779). Manuscrit de la Société royale des sciences de Montpellier.

— *Cursus de auxiliis medico-chirurgicis, anno 1784-1785*. Manuscrit de la bibliothèque municipale de Montpellier n° 257.

— *Sur une colique néphrétique* (1715). *Assemblée publique de la Société royale des sciences de Montpellier du 12 janvier 1778*. Montpellier, 1788 in-4°.

— *Cours d'opérations de chirurgie* (1788). Manuscrit de la bibliothèque municipale de Montpellier n° 257.

— *Registres des consultations médicales de François Broussonet (commencé le 25-9-1765) et continué par son fils Victor en 1795*

(terminé le 21 floréal an IX). Manuscrit de la Faculté de médecine de Montpellier, n° 556.

THÈSES INSPIRÉES : vois François VASSAS (1773) et Antoine VINCENS (1774).

BRUN Henri-Louis : Fils de Louis, bourgeois, et d'Anne MAHOUCHE. Né à Montpellier le 25 septembre 1742 (Saint-Pierre). Immatriculé le 2 août 1760 (S. 30, f° 185). Bachelier le 23 décembre 1762 ; Licencié le 10 mai 1763 ; Docteur le 14 mai 1763 (S. 64). Se rend à Lyon où il réside de 1764 à 1765, y produisant deux publications puis revient à Montpellier où, pendant de nombreuses années, il va seconder François DE LAMURE dans ses cours de 1771 à 1779 (S. 17, f° 23-25 et 48-49).

Participe mais en vain au concours ouvert à la mort de Gabriel-François VENEL en 1776. Nommé survivancier de LAMURE en 1782 (S. 17, f° 76). Il héritera de cette chaire à la mort de son possesseur, en 1787. C'était une des quatre chaires créées en 1498. Il devait surtout y enseigner la physiologie. Membre de la Société royale des sciences de Montpellier depuis 1785. Mort célibataire le 20 ventôse an II alors que l'Université de médecine se survivait à elle-même, ayant décidé de continuer son enseignement à titre bénévole après sa fermeture en 1792.

— *Sur un cystocèle simple ilio-ventral*. *Journal de médecine, de chirurgie, de pharmacie, etc.*, tome 21, p. 426, 1764 in-8°.

— Réponse aux doutes de M. Pouteau fils. *Journal de médecine, de chirurgie, de pharmacie, etc.*, tome 23, p. 55, 1765 in-8°.

— *Quaestiones medicæ duodecim*. Montpellier, 1777 in-4°.

— Mémoire sur l'avantage qu'il y aurait à substituer le lait des animaux à celui de femme pour nourrir les enfants

trouvés. *Assemblée publique de la Société royale des sciences de Montpellier du 28 décembre 1779*. Montpellier, 1780 in-4°.

— *Cursus physiologicus*. Manuscrit de la bibliothèque municipale de Montpellier, n° 257.

— *In laudem celeberrimi D. Francisci de Lamure, oratio inauguralis*. Montpellier, 1788 in-4°.

BRUNEL André: Né à Saint-Pons-de-Mauchien (Hérault) au lieu-dit "Las Masques" aux environs de 1635. Immatriculé à l'Université de médecine de Montpellier le 18 janvier 1658 (S. 20., f° 285 v°). Bachelier le 13 avril 1658; Licencié le 16 juin 1659; Docteur le 30 août 1659 (S. 55).

A la mort du chancelier Martin RICHER DE BELLEVAL, des contestations surgirent pour savoir qui lui succéderait au cancellariat. Il y avait deux candidats possibles: Michel CHICOYNEAU, gendre du prédécesseur, et Louis SOLINIAC, porte-parole de l'Ecole. Ce dernier dut s'incliner devant son puissant adversaire mais non sans avoir obtenu d'avantageuses compensations. Parmi elles, il y avait le droit de vendre une des deux agrégatures alros vacantes. C'est André BRUNEL qui se porta acquéreur moyennant 2 000 livres, le 30 mai 1665. C'est là un cas unique dans l'histoire de l'Ecole. Le nouveau docteur agrégé succédait ainsi à Gaspard FESQUET qui venait d'accéder au professorat.

Un concours ayant été ouvert en 1668 à la mort de Pierre BENOIT et de Pierre SANCHE père, BRUNEL se mit sur les rangs et obtint, régulièrement cette fois-ci, la chaire de SANCHE, une des quatre chaires créées en 1498. Il faut dire que le meilleur de tous les candidats, Pierre MAGNOL, avait été éliminé pour son appartenance à la religion protestante.

Pour une raison inconnue, BRU-

NEL démissionna le 16 mai 1764 au bénéfice de Jean BÉZAC sans qu'il ait été question de survivance. Il devait mourir deux ans plus tard, à Montpellier, le 24 août 1676 (Notre-Dame). Il avait épousé à Montpellier le 20 octobre 1663, Jeanne SARREMEJEAN (Notre-Dame).

Durant son existence, André BRUNEL avait été appelé à plusieurs reprises à donner ses soins aux pauvres de l'Hôtel-Dieu Saint-Eloi soit seul soit en compagnie d'autres médecins (1660-1666-1667-1668-1671-1672). Son agrégature était revenue, en 1668, à Jean-Henri HAGUENOT. Quant à sa chaire, avons-nous vu, elle fut occupée par Jean BÉZAC.

Quaestiones medicae duodecim. Montpellier, 1668 in-4°.

BUSSIÈRES François DE: voir LAMURE François DE BUSSIÈRE DE.

C

CHASTELAIN Jacques: Fils de Jean, professeur à l'Université de médecine, et de Marguerite LOMBARD. Né à Montpellier le 21 août 1675 (Sainte-Anne). ASTRUC rapporte qu'il se destinait à la prêtrise et qu'il avait été fait chanoine de la cathédrale d'Agde sans avoir prononcé ses vœux. Nous ignorons la date de son immatriculation qui n'a pas été motivée en tout cas par la mort de son frère Pierre en 1711. Bachelier le 15 mars 1706; Licencié le 12 juillet 1706; Docteur le 31 juillet 1706 (S. 66, f° 41 — S. 56).

Le 20 mai 1713, il obtenait un brevet de survivance pour la chaire de son père (S. 56) auquel il succéda à sa mort en 1715. C'était la chaire de chirurgie et de pharmacie créée en 1597. Il n'en profita guère étant mort deux ans plus

tard, le 22 novembre 1722 (Sainte-Anne). Il s'était marié, le 21 juillet 1705, à Montpellier (Sainte-Anne) à Marie ROUZIER, fille de Jean, médecin, et de Marie DAUBRY.

Sa chaire revint à Jean ASTRUC qui était son survivancier. Jacques CHASTELAIN ne doit pas être confondu avec son frère Pierre qui fut survivancier avant lui dans cette même chaire, ni avec son père Jean, professeur, ni avec son oncle Matthieu, aussi professeur survivancier mais antérieurement. C'est par erreur que son portrait de la salle du conseil de la Faculté de médecine de Montpellier porte le nom d'un certain Jacques CHICOYNEAU qui n'a jamais existé. La date de décès portée sur ce tableau est bien celle de Jacques CHASTELAIN.

. THÈSES INSPIRÉES : voir Antoine-Joseph SALMON (1715); Jean LABIAGUE (1716) et André MILLOT (1721).

CHASTELAIN Jean : Fils de Jean, maître-chirurgien et de Marie DEJEAN. Né à Agde (Hérault) vers 1625 (S. 20, f^o 272 v^o). Bachelier le 14 décembre 1652 (S. 10 à la fin, f^o 76 r^o); Licencié le 31 juillet 1655 (S. 10, f^o 360 v^o); Docteur en 1656 aux dires d'ASTRUC.

Le 26 avril 1669, il recevait des provisions pour la chaire de Pierre SANCHE fils décédé. C'était la chaire de chirurgie et de pharmacie créée en 1597. Son enseignement était apprécié de ses élèves bien que ses idées en matière de doctrine n'aient pas été toujours orthodoxes si bien que la Faculté dut se rappeler à l'ordre pour ne pas propager des doctrines contraires à celles de l'Ecole (S. 12, f^o 144 r^o). Il défendit la circulation sanguine mais avec des vues un peu spéciales. A l'issue d'une consultation à Bordeaux, il devait écrire un traité qui, dans son

esprit, ne devait être qu'un chapitre d'une histoire générale des maladies qui ne vit jamais le jour.

Mort le 25 mars 1715 (Sainte-Anne). Il avait épousé hors de Montpellier Marguerite LOMBARD de qui il eut deux enfants qui, à leur tour, enseignèrent à l'Université de médecine, Pierre et Jacques. Ne pas le confondre avec eux ni avec son frère, aussi professeur survivancier, Matthieu. Pierre et Jacques furent successivement ses survivanciers mais Pierre étant mort prématurément, c'est finalement Jacques qui hérita de sa chaire à sa mort.

— *Traité des convulsions et des mouvements convulsifs qu'on appelle à présent vapeurs*. Paris, 1691 in-12.

— THÈSES INSPIRÉES : voir Louis HAMMEN (1674); Claude MOLIN (1676); Benoît BICLET (1679); Jean HERMEREL (1680); Jean ISSERT (1680); Ernest-Benoît BICLET (1679); Jean HERMEREL (1680); Jean ISSERT (1680); Ernest-Gottfried HEYSE (1682); Bertrand LARARD (1683); Jean-François VENEL (1683); Barthélémy ÉMERY (1702); Noël-Jacques PELLIER (1705); Antoine DELANQUINA (1711); Jean-Pierre GOUT (1713); François-Philippe-Joseph VESPERLEDER (1713) et Jacques MATHULON (1714).

CHASTELAIN Matthieu : Fils de Jean, maître-chirurgien et de Marie DEJEAN. Né à Agde (Hérault) le 25 août 1630. Immatriculé le 6 mars 1650 (S. 20, f^o 266 v^o). Bachelier le 30 mars 1651; Licencié le 26 janvier 1652; Docteur le 22 mars 1652 (S. 10 à la fin, f^o 72 v^o — 74 r^o-v^o).

Bien qu'apparenté au professeur Simon COURTAUD, il dut attendre 1658 pour devenir son survivancier aux dires d'ASTRUC. Il mourut peu après le 26 août 1659 (Notre-Dame) sans donc avoir accédé à une chaire. Il s'était

marié le 23 septembre 1653 (Notre-Dame) à Typhène COURTAUD, fille de Simon, professeur, et de Madeleine TARDINIER, de qui il eut un fils, Jean, docteur en médecine le 10 janvier 170?, dont on perd la trace par la suite et qu'il ne faut pas confondre avec Jean CHASTELAIN, son frère qui, lui, fut professeur à l'université de médecine. A ne pas confondre non plus avec les deux fils de Jean, Pierre et Jacques, qui enseignèrent à leur tour à l'Université de médecine.

CHASTELAIN Pierre : Fils de Jean, professeur à l'Université de médecine de Montpellier, et de Marguerite LOMBARD. Né vers 1666, probablement à Montpellier. Immatriculé le 1^{er} septembre 1690 (S. 22, P° 82 r°). Bachelier le 16 novembre 1692 ; Licencié le 2 juillet 1693 ; Docteur le 21 août 1693 (S. 55).

Se présenta au concours de 1696-1697 ouvert à la mort d'Arnaud FONSORBE mais ce fut un échec. Ayant déplu à son père, dit-on, il se serait expatrié dans "les colonies d'Amérique" durant plusieurs années. Nommé survivancier de son père cependant le 4 mars 1709 (D. 85) mais mort prématurément le 28 mars 1711 (Saint-Pierre), célibataire. A ne pas confondre avec son oncle Matthieu et son frère Jacques qui enseignèrent tous deux à l'Université de médecine, ni avec Pierre I^{er}, frère de Matthieu, aussi médecin mais qui ne fut pas professeur.

— *Quaestiones medico-chymico-practicae duodecim*. Montpellier 1697 in-4°.

CHICOYNEAU François I^{er} : Fils de Michel, professeur et chancelier de l'Université de médecine de Montpellier, et de Catherine DE PICHOTY, sa seconde épouse. Né le 22 avril 1672 à Montpellier (Saint-Pierre). Immatriculé le 28 juin 1688 (S. 22, P° 64 v°) en

même temps que son frère Gaspard. Bachelier le 14 novembre 1692 ; Licencié le 27 février 1693 ; Docteur le 12 mars 1693 (S. 55).

A la mort de Gaspard, il fut nommé survivancier de son père le 23 juin 1693, enseignant notamment l'anatomie mais aussi les opérations de chirurgie. Il fit en même temps de la clientèle. Sa charité envers les pauvres devint proverbiale mais, à la mort de son père, il hérita pleinement de cette chaire (1701). C'était celle d'anatomie et de botanique créée en 1593 à laquelle, depuis, le cancellariat avait été fixé. François CHICOYNEAU devint donc en même temps professeur et chancelier de l'Université de médecine. Il hérita en outre du titre de conseiller à la Cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier que portait son père. François I^{er} était membre de la Société royale des sciences de Montpellier depuis sa fondation en 1706. Il y siégera jusqu'au 1^{er} septembre 1731. Dès que son fils François II eut terminé ses études médicales il lui obtint un brevet de survivance pour sa propre chaire (1723) en raison des charges qui le sollicitaient par ailleurs.

Désirant instaurer un enseignement clinique, il joua un rôle certain dans la transformation de la dernière agrégature en chaire dite pour le service des pauvres en 1715 mais il se heurta à la détermination des administrateurs de l'Hôtel-Dieu Saint-Eloi qui interdirent à l'Ecole d'enseigner dans leur maison !

Nommé alors médecin des Enfants de France grâce à Pierre CHIRAC qui était aussi son beau-père. A la mort de ce dernier survenue le 1^{er} mars 1732, il occupa sa place de premier médecin du Roi.

Son fils mourut prématurément en 1740 sans avoir pu succéder à son père. François I^{er} se fit alors délivrer une pro-

messe de survivance en faveur de son petit-fils, Jean-François, qui n'avait alors que deux ans (13 octobre 1740). Les cours furent assurés jusqu'en 1758 par Jacques LAZERME et par Antoine FIZES pour l'anatomie, par Gérard FITZ-GÉRALD et par François BOISSIER-DE-SAUVAGES pour la botanique, pour FITZ-GÉRALD jusqu'en 1748, pour SAUVAGES jusqu'en 1758, celui-ci ayant obtenu en outre le titre temporaire de professeur de botanique le 23 octobre 1753 après la mort de François I^{er}.

François I^{er} CHINOYNEAU devait cumuler les honneurs parisiens : associé libre de l'Académie des sciences (732), conseiller d'Etat ordinaire, surintendant des Eaux minérales et médicinales de France. Pendant la célèbre maladie de Louis XV à Metz, il se signala à tous par sa conduite thérapeutique qui rendit sa santé au monarque. Il avait su néanmoins prendre les avis de ses compatriotes, les médecins Eustache MARCOT et Jacques DUMOULIN mais aussi du premier chirurgien du Roi, François LAPEYRONIE (1744). A la mort de ce dernier, il entra en conflit avec son successeur, Germain PICHAUT DE LA MARTINIÈRE, ainsi qu'avec les chirurgiens de Paris.

François CHICOYNEAU s'était élevé contre l'abus des friction mercurielles dans le traitement de la syphilis mais il s'était surtout signalé, bien longtemps avant, par son admirable conduite lors de la terrible épidémie de peste de Marseille (1720-1721) où son beau-père l'avait dépêché en compagnie d'Antoine DEIDIER, de Jean VERNY et de Jean SOULIER. On sait qu'il déclara et maintint que la peste n'était pas contagieuse mais tout dans sa conduite et dans les conseils qu'il donna à son entourage prouve qu'il pensait tout le contraire.

Mort à Versailles le 13 avril 1752. Sa chaire revint à son petit-fils, Jean-François, qui n'avait que 14 ans. Aussi, en attendant sa majorité et aussi la fin de ses études, ses collègues continuèrent-ils à assurer les enseignements de cette chaire jusqu'à ce qu'il ait été en mesure de le faire lui-même, en 1758. François CHINOYNEAU avait épousé en premières noces, le 5 février 1695 (Notre-Dame) Catherine FOURNIER ; et en secondes noces, le 12 janvier 1712 (Notre-Dame) Marie CHIRAC, fille de Pierre et de Claire ISSERT.

— Sur la conformité des parties des plantes avec celles des animaux. *Séance publique de la Société royale des sciences de Montpellier* de 1706. Montpellier, 1706 in-4^o

— *Epistola responsaria, non nullis circa pestem Massiliensem per litteras quaesitis a Josepho de Fornes* (avec Antoine DEIDIER et Jean VERNY). Marseille, 1720.

— *Relation succincte touchant les accidents de la peste à Marseille, son pronostic et sa curation* (avec Jean VERNY et Jean SOULIER). Paris, 1720 in-8^o ; etc.

— *Lettre à Rameau, maître-chirurgien de Montpellier, datée de Marseille du mois de décembre 1720, dans laquelle il expose la relation exacte de la contagion*. In : la peste en Languedoc par J.F. THENARD publiée dans les *Chroniques du Languedoc*, tome V, p. 206. Montpellier, 1879 in-4^o.

— *Lettres autographes sur la peste de Marseille écrites de cette ville*. Manuscrit de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier, n^o 565.

— *Observations et réflexions propres à confirmer ce qui est annoncé par Messieurs Chicoyneau, Verny et Soulier dans leur relation du mois de septembre 1720 sur la nature et le traitement de la peste de Marseille*. Toulouse, s.d. in-8^o ; etc.

— *Observations et réflexions propres à confirmer ce qui est avancé par Messieurs Chicoyneau, Verny et Soulier dans leur relation du*

10 décembre 1720 touchant la nature des événements et le traitement de la peste à Marseille. Aix. s.d. in-8°.

— *Relation de la peste de Marseille contenant ses symptômes, son pronostic, sa curation et celle des bubons et des charbons* (avec Jean VERNY et Jean SOULIER). Marseille, 1721 in-8°.

— *Observations et réflexions touchant la nature, les événements et le traitement de la peste de Marseille* (avec Jean VERNY et Jean SOULIER). Marseille, 1721.

— *Lettre de M. Chicoyneau écrite à M. de La Manière, doyen du collège des médecins de Lyon, pour prouver ce qu'il a avancé dans ses observations et réflexions touchant la nature, les événements et le traitement de la peste de Marseille et d'Aix du 10 décembre 1720*. Lyon, 1721 in-8°; etc.

— *Oration qua communis de contagio pestilenti refellitur, habita ad solemnum scholae medicae instaurationem a R.D. Francisco Chicoyneau, almae Monspelensium medicarum academia cancellario et judice die 26^o octobris anni 1722*. Montpellier, 1722 in-8°; etc.

— Observation d'un abcès intérieur de la poitrine accompagné des symptômes de la phthisie et d'un déplacement notable de l'épine du dos et des épaules; le tout terminé heureusement par l'évacuation naturelle de l'abcès par le fondement. *Histoire de l'Académie des sciences*, 1731, p. 515. Paris, 1733 in-4°.

— *Lettre de Monsieur Chicoyneau, conseiller d'Etat ordinaire, premier médecin du Roy et chancelier et juge de l'Université de médecine de Montpellier, écrite à MM. Clavillart, Salmon, Emery, Aëtchegaray, conseillers de messieurs les étudiants dans la même Université, avec le journal exact de la maladie du Roy* (Versailles, 7 décembre 1744). Montpellier, 1745 in-8°.

— *Mémoire présenté au Roi par M. Chicoyneau, conseiller d'Etat ordinaire, premier médecin de Sa Majesté, surintendant des Eaux minérales de France, chancelier de l'Université de Montpellier et conseiller en la Cour des comptes, aides et finances de la même ville, etc.*

pour détruire les faussetés avancées par le sieur Pichaut de la Martinière, premier chirurgien, dans son mémoire au Roy. Paris, 1768 in-8°.

— *Au Roy*. Paris, 1748 in-8°

— *Au Roy*. Paris, 1748 in-8°

— *Mémoires présentés au Roy par M. Chicoyneau*. Montpellier, 1749 in-8°.

— *Traité des causes, des accidents et de la cure de la peste avec un recueil d'observations et un détail circonstancié des précautions qu'on a prises pour subvenir aux besoins des peuples affligés par cette maladie, ou pour la prévenir dans les lieux qui en sont menacés*. Ouvrage commandé par le Gouvernement (SENAC) en collaboration avec F. CHICOYNEAU dans lequel on retrouve, entre autres, ses publications antérieures sur la peste de Marseille. Paris, 1744 in-4°.

THÈSES INSPIRÉES : voir André BLANC (1702); Antoine FIZES (1708); Louis BOUHIER DE L'ÉCLUSE (1711); Henry DUPUY (1712); Louis HARMANT (1714); Noël BORELY (1714); Jean-Baptiste BOYER DE PARADIS (1717); Antoine DE PELLISSERY (1718); François LABOISSIÈRE (1720); Georges IMBERT (1723); Jean-François VALLANT (1727); Jean CHEVILLARD (1731) et Jean-Pierre TURREL (1733).

CHICOYNEAU François II (parfois prénommé Aimé-François): Fils de François 1^{er}, professeur et chancelier de l'Université de médecine de Montpellier, et de Catherine FOURNIER, sa première épouse. Né à Montpellier le 1^{er} juin 1702 (Saint-Pierre). Elevé par sa belle-mère, fille de Pierre CHIRAC. Ce dernier le fit venir à Paris pour y faire ses études secondaires et pour s'initier tant à l'anatomie qu'à la botanique avec Joseph-Guichard DUVERNEY, Jacques-Bénigne WINSLOW et Sébastien VAILLANT.

Immatriculé le 25 août 1721 (S. 24, f^o 80 r^o). Bachelier le 24 mars 1722;

Licencié le 27 juillet 1722 ; Docteur le 24 août 1722 (S. 56). Par la suite, il devait entreprendre encore des études de droit.

En 1723, obtint la survivance de la chaire de son père, dit ASTRUC, le suppléant dans son enseignement. Lorsque François I^{er} sera appelé à Paris en 1731, il le remplacera pratiquement dans tous ses cours que ce soit en anatomie ou en botanique. Dans ce dernier domaine, il se signalera par de nombreuses herborisations loin de Montpellier et par la réorganisation du jardin des plantes suivant la méthode alors nouvelle de TOURNEFORT. Membre de la Société royale des sciences de Montpellier le 23 décembre 1728. Il y resta jusqu'à son décès.

Mort prématurément à Montpellier le 10 juin 1740 (Saint-Pierre). Il avait épousé le 25 septembre 1736 (Notre-Dame) Marie ROUZIER DE SAINT-ESTÈVE, fille de Jean, seigneur de Souvignargues et de Marie JOUGLAS DE LAUZIÈRE, de qui il eut un fils, Jean-François, qui devait, mais bien plus tard, devenir le survivancier de son grand-père avant d'hériter de sa chaire à sa mort.

— *Oratio habita ad publicam scholarum instaurationum, die 26 octobris anni 1723*. Montpellier, 1724 in-4^o.

— Sur le mouvement des plantes appelées sensibles. *Assemblée publique de la Société royale des sciences de Montpellier du 27 février 1732*, p. 16. Montpellier, 1732 in-4^o.

— Sur les mouvements qui animent les fleurs des plantes qu'on appelle chioracées. *Assemblée publique de la Société royale des sciences de Montpellier du 1^{er} mars 1736*. Montpellier, 1736 in-4^o.

CHICOYNEAU Gaspard : Fils de Michel CHICOYNEAU, professeur et chancelier de l'Université de médecine de

Montpellier, et de Catherine DE PICHOTY, sa seconde épouse. Né à Montpellier le 9 septembre 1673 (Saint-Pierre). La mort prématurée de son frère Michel-Aimé le fit immatriculer le 28 juin 1688 (S. 22, f^o 64 v^o). Baccalauréat le 28 juin 1689 ; Licencié le 4 octobre 1691 ; Docteur le 15 octobre 1691 (S. 55).

Devenu à son tour survivancier de son père dès 1691, il le suppléa dans ses leçons mais mourut deux ans plus tard, d'une maladie de langueur, le 9 juin 1693 (Saint-Pierre). Il était célibataire.

Gaspard CHICOYNEAU ne doit pas être confondu avec ses deux frères, Michel-Aimé et François I^{er} qui furent, eux aussi, les survivanciers de leur père Michel CHICOYNEAU.

CHICOYNEAU Jacques : Personnage imaginaire dû à une erreur d'inscription sur un des tableaux de la salle du Conseil de la Faculté de médecine de Montpellier. Il s'agit, en réalité, de Jacques CHASTELAIN (voir à ce nom).

CHICOYNEAU Jean-François : Fils de François II, survivancier de l'Université de médecine de Montpellier, et de Marie ROUZIER DE SAINT-ESTÈVE. Né à Montpellier le 18 août 1738 (Saint-Pierre).

Il n'avait que deux ans quand mourut son père en 1740. Son grand-père, François I^{er}, alors premier médecin du Roi, obtint pour lui une promesse de survivance dès le 13 août 1740 c'est-à-dire l'assurance de devenir son survivancier quand il aurait terminé ses études médicales. Malheureusement, François I^{er} mourut en 1752 alors qu'il n'avait que 14 ans. Le Roi lui délivra cependant un brevet de survivance dès le 22 août 1752 (A.D. C. 527). Il est vrai que, depuis la mort de son père en 1740, l'enseignement de la chaire

d'anatomie et de botanique était assuré pour l'anatomie par Jacques LAZERME et par Antoine FIZES, et pour la botanique par Gérard FITZ-GÉRALD et par François BOISSIER DE SAUVAGES. Ce dernier, après la mort de FITZ-GÉRALD, l'assura seul. Il devait obtenir en 1752 un brevet de professeur de botanique temporaire destiné à lui confier pleinement cet enseignement mais aussi la direction du jardin des plantes jusqu'à ce que Jean-François puisse le faire tout seul, ce qui eut lieu enfin en 1758.

Peu avant, Jean-François CHICOYNEAU s'était fait immatriculer le 31 août 1757 (S. 30, P^o 157 r^o). Bachelier le 2 décembre 1757; Licencié le 22 avril 1758; Docteur le 8 mai 1758 (S. 61). Il accéda alors pleinement à la chaire de son grand-père qui était consacrée à l'anatomie et à la botanique depuis sa création en 1593. Il en reçut les provisions à la date du 20 septembre 1758 mais, chose curieuse, on omit d'y parler de sa chaire, par contre il fut bien mentionné qu'il devenait à son tour chancelier de l'Université, honneur attaché à cette chaire depuis longtemps déjà. Jean-François CHICOYNEAU fut installé dans ses nouvelles fonctions le 21 octobre 1758.

Mort peu après, le 7 octobre 1759 au château de Souvignargues (Gard), mettant fin à une dynastie médicale et professorale qui avait duré 166 ans! Sa chaire devait revenir à Jean-François IMBERT.

La Faculté de médecine de Montpellier possède un tableau anonyme que nous avons pu identifier comme étant le sien. Il se trouve dans la salle du Conseil comme ceux de ses ancêtres.

— *De visu*. Montpellier, 1757 in-4^o.

CHICOYNEAU Michel: Fils de Michel, Conseiller en l'élection de Blois, et de Marie RICHER DE BELLEVAL. Né à Blois le 13 février 1626 (Saint-Honoré). Il était donc le neveu du chancelier Martin RICHER DE BELLEVAL. Invité par celui-ci, il se fit immatriculer le 5 octobre 1646 (S. 20, P^o 256 v^o). Bachelier le 10 septembre 1650 (S. 10, P^o 71 v^o); Licencié le 1^{er} juin 1651 (A.D. G. 1278, P^o 127); Docteur le 23 novembre 1651 (S. 10, P^o 730).

La mort de Jacques DURANC, puis celle de Lazare RIVIÈRE, firent ouvrir un concours en 1655 mais celui-ci fut ajourné pour se dérouler finalement en 1658-1659. Michel CHICOYNEAU grâce aux voix catholiques dont celle de son oncle, obtint la chaire de DURANC, une des quatre créées en 1498. A la même époque Michel CHICOYNEAU avait donné ses soins aux pauvres de l'Hôtel-dieu Saint-Eloi soit seul soit en compagnie de collègues avec qui il quitta définitivement cette maison à la suite d'un conflit qui les opposa aux administrateurs de l'hôpital (1657-1660).

Martin RICHER DE BELLEVAL étant mort en 1664, Michel CHICOYNEAU obtint sa mutation dans cette chaire qui était celle d'anatomie et de botanique créée en 1593. Il en reçut les provisions le 30 mars 1662 mais en outre, il se vit attribuer l'intendance du jardin des plantes qui offrait un logement à son titulaire. Son ancienne chaire fut laissée à sa convenance sans qu'il ait été question de survivance. C'est Pierre BENOÎT qui en fit, en quelques sortes, l'acquisition!

Toutefois, si Martin RICHER DE BELLEVAL était professeur, il était aussi chancelier et son successeur aurait dû être élu par l'ensemble du corps professoral. Or, Michel CHICOYNEAU obtint aussi des provisions en commandement pour le cancellariat cette même année 1664, ce qui

l'éleva d'office à ces fonctions. Cette nomination arbitraire déclencha la colère de ses collègues qui s'y opposèrent vigoureusement en élisant un autre chancelier, Louis SOLINIAC, mais des maladroites et surtout de nombreuses tractations firent échouer toute ces manœuvres et, finalement Michel CHICOYNEAU fut confirmé dans toutes ses fonctions les 3 et 13 janvier 1665.

Son enseignement n'offre rien de particulier à signaler. Durant une absence, en 1687, il se fit remplacer au jardin des plantes par Pierre MAGNOL. Sur la fin de sa vie, ayant presque complètement perdu la vue, il l'appela à nouveau bien qu'il ait été alors, lui aussi, professeur. Il démontra donc à nouveau la botanique, de 1694 à 1697, jusqu'à ce que son fils, François I^{er}, ait pu le seconder à son tour.

Voulant imiter son oncle en tout, il se fit aussi nommer, en 1678, conseiller à la Cour des comptes, aides et finances de Montpellier, fonction qu'il assumait sa vie durant.

Mort le 28 mai 1701 (Saint-Pierre). Il avait épousé en premières noces, probablement vers 1651 ou 1652, Suzanne BÉRARD qui est restée assez mystérieuse, et, en secondes noces, le 15 juin 1666 (Sainte-Anne), Catherine DE PICHOTY, fille de Balthazar, conseiller à la Cour des comptes, aides et finances, et de Catherine DE POURTALÈS.

De ce mariage devaient naître trois fils qui abordèrent successivement la médecine mais dont les deux premiers moururent prématurément alors qu'ils n'étaient encore que survivanciers de leur père : Michel-Aimé et Gaspard. Seul le troisième, François I^{er}, aussi survivancier, héritera pleinement de la chaire de son père et de la direction du jardin des plantes mais aussi du cancellariat. Michel CHICOYNEAU ne doit donc pas être confondu avec ses trois

fils médecins ni avec le fils de François I^{er}, François II, ni avec le fils de ce dernier, Jean-François qui tous jouèrent un rôle dans l'Université de médecine de Montpellier. C'est par erreur que le tableau de Michel CHICOYNEAU conservé dans la salle du Conseil de la Faculté de médecine de Montpellier, porte les prénoms de Michel-Aimé.

— *An die critico tundenda vena?* Montpellier, 1650, in-8^o.

— *Quaestione medicae duodecim*. Montpellier, 1659 in-4^o.

THÈSES INSPIRÉES : Voir Henri BARRÈS (1666-1667); Guillaume NISSOLLE (1668); Ferdinand MENDEZ (1668); Guillaume LE MAISTRE (1669); Pierre GARAU (1672) et Louis LE FEVRE (1676).

CHICOYNEAU Michel-Aimé : Fils de Michel, professeur et chancelier de l'Université de médecine de Montpellier le 28 février 1670 (Saint-Pierre). Immatriculé le 20 août 1684 (S. 22, P^o 46 r^o). Bachelier le 20 août 1686; Licencié le 30 mai 1687; Docteur le 12 juin 1687 (S. 55). Peu après, en 1689, son père lui obtint la survivance de sa chaire mais il mourut deux ans plus tard, le 21 juin 1691 (Saint-Pierre), noyé dans le Lez au bord duquel il herborisait.

Michel-Aimé CHICOYNEAU ne doit pas être confondu avec son père Michel bien que le tableau de ce dernier exposé dans la salle du Conseil de la Faculté de médecine de Montpellier, le prénomme Michel-Aimé. Il ne doit pas être confondu non plus avec ses deux frères, Gaspard et François I^{er} qui, avant lui, devinrent survivanciers de leur père chacun à son tour.

CHIRAC Pierre : Fils de Guillaume, menuisier, et de Marie RAOLZ. Né à Conques (Aveyron) au mois de juillet 1648. Après des études secondaires à Rodez,

il se rendit à Montpellier en vue d'y étudier la théologie (1677). Ayant dû se placer pour gagner sa vie, il se fit engager comme précepteur chez l'apothicaire Jean CARQUET dont deux des fils étudiaient la médecine. Il remplit encore les mêmes fonctions chez le chancelier Michel CHICOYNEAU pour son fils François I^{er}. Ces contacts devaient infléchir sa vocation vers la médecine qu'il avait peut-être étudiée en dilettante entre temps. Immatriculé le 11 janvier 1683 (S. 22, P^o 41). Bachelier le 12 janvier 1683 ; Licencié le 14 juin 1683 ; Docteur le 2 septembre 1683 (S. 55).

Il se lance alors dans la clientèle tout en donnant des leçons particulières, notamment d'anatomie, sujet qui le passionnait fortement. Finalement, grâce au chancelier Michel CHICOYNEAU, il obtient la survivance de la chaire de Jérôme TENQUE. Il n'est pas possible d'en fixer la date mais on sait qu'il en hérita à la mort du titulaire, en 1687. C'était une des quatre chaires créées en 1498.

CHIRAC se distingua en inaugurant aussitôt un cours complet de médecine étalé sur trois ans, montrant ainsi combien son esprit était ouvert à toutes choses. Au cours de cette période, il devait se distinguer dans le conflit qui l'opposa à Raymond VIEUSSENS au sujet d'un "sel-acide" contenu dans le sang que chacun prétendait avoir découvert. Jean ASTRUC devait démontrer l'inexistence de ce sel acide, renvoyant les adversaires dos à dos.

D'autres conflits l'opposèrent à d'autres médecins comme Placide SORACY de Messine, au sujet de la structure des cheveux ; Jean BESSE qui s'était inspiré de ses cours dans sa physiologie raisonnée ; MANSEAU au sujet de la non-communication directe des vaisseaux portes avec la veine cave, etc.

Il quitta brusquement Montpellier en 1692 pour suivre les armées du Roi en Catalogne puis au siège de Rochefort. Il eut ainsi à soigner de graves épidémies, tant à Rosas qu'à Rochefort ; dysenterie dans le premier cas, variole mais surtout mal de Siam dans le second. Il fut même atteint de ce dernier mal. Ce passage aux armées lui avait néanmoins permis de disséquer plus de cinq cents cadavres !

Revenu à Montpellier, il en repartit à nouveau pour remplacer Guillaume HOMBERT empêché de se rendre auprès du duc d'Orléans qui faisait campagne en Italie (1706). Il servit ensuite ce prince en Espagne jusqu'en 1708. C'est au cours du siège de Turin qu'il eut à soigner son illustre client blessé au poignet grâce à des bains d'eau de Balaruc qu'il avait fait spécialement chercher pour lui. Cette guérison devait avoir une grande influence sur sa carrière.

De retour à Montpellier, il continua à s'intéresser à l'anatomie mais aussi à l'anatomie pathologique et à l'anatomie comparée ainsi qu'à la physiologie. La botanique toutefois ne l'avait pas laissé indifférent comme on peut en juger par son herbier portant des annotations de TOURNEFORT, le plus ancien herbier connu à Montpellier.

Profitant de la mort de Guillaume HOMBERG en 1715, CHIRAC se fit nommer premier médecin du duc d'Orléans, ce qui lui fit quitter Montpellier définitivement. Il obtint alors la survivance de sa chaire pour Jean ASTRUC. Celui-ci ayant préféré peu après, en 1716, devenir le survivancier de Jacques CHASTELAIN, CHIRAC se choisit un autre survivancier en la personne de Gérard FITZ-GÉRALD mais en 1726 seulement (D. 53).

Les honneurs se succédèrent rapidement : Intendant du jardin du Roi à la mort de Guy-Crescent FAGON

(1716) ; premier médecin du fils du duc d'Orléans à la mort de son père (1732) ; lettres de noblesse dont il ne fit jamais usage il est vrai (1726), premier médecin du Roi enfin à la mort de Jean-Baptiste DODARD (1731). Cette rapide ascension fut malheureusement interrompue par sa mort survenue peu après, en 1732.

Son œuvre comprend des écrits de différentes valeurs. Certains offrent de l'originalité (structure des cheveux par exemple). D'autres de graves erreurs, notamment en ce qui concerne la non-contagiosité de la peste. Son traité sur les maladies des équipages des vaisseaux est cependant remarquable. Il s'y montre un précurseur en matière de pathologie exotique. CHIRAC, par ailleurs, s'est montré un partisan de l'inoculation.

Sur le plan des doctrines, il se déclara nettement en faveur des iatromécaniciens mais son esprit ouvert ne l'empêcha pas pour autant de se pencher sur les travaux des iatrochimistes et sur ceux de VAN HELMONT. A sa mort, il devait léguer d'ailleurs 30 000 livres à l'Université de Montpellier pour que soit créée une chaire de iatromécanique destinée à expliquer les théories de BORELLI et une autre d'anatomie comparée. Le testament attaqué par ses héritiers ne permit pas la réalisation de ces deux projets !

CHIRAC pressentit encore les progrès que la chirurgie portait en elle et l'évolution qu'on devait en attendre. Contre la volonté de ses collègues montpelliérains, il fit créer dans l'Université de médecine un doctorat ès-chirurgie dès 1728. Si celui-ci ne connut pas de succès de son vivant, il n'en fut pas de même par la suite si bien qu'à la Révolution la totalité des médecins étaient docteurs avec la mention chirurgie. Dans ce domaine, CHIRAC a d'ailleurs laissé un petit traité sur la

suppuration des plaies, sujet qu'il connaissait bien depuis son séjour aux armées.

Mort à Marly le 1^{er} mars 1732 non sans avoir assuré la succession de sa charge de premier médecin du Roi à son ancien élève devenu depuis son gendre, François I^{er} CHICOYNEAU. Pierre CHIRAC avait épousé le 2 juillet 1686 (Notre-Dame) Claire ISSERT, fille d'Etienne, maître tailleur, et de Jeanne BOUYER. De ce mariage devait naître une fille, Marie, qui épousa le 12 janvier 1712, François I^{er} CHICOYNEAU. Sa chaire revint, comme prévu, à son survivancier en second Gérard FITZ-GÉRALD.

— *Extrait d'une lettre écrite à M. Régis, l'un des quatre commis pour le Journal des sçavans sur la structure des cheveux.* Montpellier, 1688 in-12.

— *Lettres ou réflexions préliminaires sur l'apologie de M. Vieussens et sur la préface qui la précède.* Montpellier, 1698 in-8^{er}.

— *Lettres écrites ou produites par M. Chirac, professeur de chimie à Montpellier, pour revendiquer une découverte que M. Vieussens s'attribue.* Namur, 1698 in-4^o.

— *De motu cordis adversaria analytica.* Montpellier, 1698 in-8^o.

— Sur l'action du ventricule dans le vomissement. *Histoire de l'Académie des sciences*, I^{re} partie, anatomie, p. 27. Paris, 1700 in-4^o.

— *Extrait d'une lettre écrite à M. Tournefort concernant la structure du foi* (1703). Manuscrit de la bibliothèque municipale de Montpellier, n^o 199²¹.

— *Observations générales sur les incommodités auxquelles sont sujets les équipages des vaisseaux et la manière de les traiter.* Paris 1724 in-8^o.

— *Observation de chirurgie sur la nature et le traitement des plaies et sur la suppuration des parties molles.* Paris, 1742 in-12 ; etc.

— *Dissertations et consultations médicales de MM. CHIRAC et SILVA.* Paris, 1744-1755, 3 volumes in-12.

— *Traité des fièvres malignes, des fièvre pestilentielle et autres avec des consultations sur plusieurs sortes de maladies*. Paris, 1750, 2 t. in-8°.

— Sur les moyens de conserver quelque temps la vie à un animal après lui avoir enlevé le cerveau et lui avoir coupé la tête. *Transactions philosophiques*, n° 266 ; et *Journal des sçavans* (1688).

THÈSES INSPIRÉES : voir Jean-Baptiste DE ROSNEL (1692) ; Antoine SIDOBRE (1694) et Antoine DE JUS-SIEU (1707).

COUDIN Laurent : Né à Carcassonne à la fin du XVI^e siècle. Sa mère s'appelait Anne PRATS. Immatriculé le 23 avril 1604 (S. 20, f° 123 v°). Bachelier le 20 mai 1604 ; Licencié le 31 juillet 1604 ; Docteur le 3 novembre 1604 (S. 9, f° 31 v°, 33 r°, 34 v°).

Participa mais en vain au concours ouvert en 1609 à la mort d'André DULAURENS. A nouveau candidat au concours de 1617-1618 ouvert pour pourvoir aux chaires de Jean VARANDA et de Pierre DORTOMAN, il obtint cette dernière, probablement en raison de son appartenance au parti catholique. Il s'agissait de la chaire de chirurgie et de pharmacie créée en 1597. Il n'eut guère le temps de s'y signaler, étant mort le 8 juillet 1620 (S. 9, f° 11 à la fin).

Laurent COUDIN était marié car, le 15 août 1620, l'Université délibère de verser une pension à sa veuve durant la vacance de sa chaire (D. 22). Celle-ci devait revenir à Lazare RIVIÈRE. Ne doit pas être confondu avec un autre Laurent COUDIN, de Luçon, immatriculé bien antérieurement le 27 mai 1563 (S. 20, f° 8 r°).

— *Questiones medicae*. Montpellier, 1617 in-4°.

COURTAUD Simon : Fils de Pierre, capitaine de santé à Montpellier, et de Marguerite HEROARD, sœur du

médecin Jean HÉROARD. Né à Montpellier le 21 septembre 1583 dans la religion protestante. Immatriculé le 9 août 1604 (S. 20, f° 124 r°). Nous ignorons la date exacte de son baccalauréat (vers 1607) et celle de sa licence (vers 1611) (S. 7, f° 53 et 70). Docteur le 2 janvier 1612 (S. 7, f° 50 v°). Dès 1613, il donne ses soins aux pauvres de l'Hôtel-Dieu Saint-Eloi puis il rejoint son oncle, Jean HÉROARD, premier médecin du Roi, à Paris où il obtient une charge de médecin par quartier.

La mort du professeur Jacques PRADILLES en 1619 lui permit d'obtenir des provisions pour cette chaire. Revenu à Montpellier, il en prit possession en 1620, dit ASTRUC. C'était une des quatre chaires créées en 1498.

La vie professorale de Simon COURTAUD serait passée inaperçue si, en qualité de doyen de l'Ecole, il n'avait eu à prononcer le discours de rentrée, le 21 octobre 1644, discours dans lequel il attaqua délibérément la Faculté de Paris. C'était l'époque où Théophraste RENAUDOT, docteur de Montpellier et fondateur de la *Gazette*, venait d'être condamné par le Parlement de Paris à la demande de la Faculté de médecine de la capitale, pour avoir ouvert un bureau de consultation gratuite où plusieurs docteurs de Montpellier étaient venus lui apporter leur concours. COURTAUD malheureusement n'avait pas l'envergue voulue pour affronter ses collègues parisiens, d'autant plus que sa méconnaissance de l'histoire de la médecine devait lui faire commettre de regrettables bévues que Paris releva aussitôt ! Il s'ensuivit de très nombreux échanges de libelles, presque tous anonymes bien qu'ayant pour auteur du côté de Paris Gui PATIN, René MOREAU, Jean RIOLAN et Charles GUILLEMEAU et du côté de Montpellier le médecin Issac CAR-

QUET et, à nouveau, COURTAUD lui-même qui ne fut pas plus brillant cette nouvelle fois.

Les injures, la calomnie et les mensonges se donnèrent libre cours sans que personne n'en ait retiré le moindre bénéfice. Cet échange de propos malsonnants dura de 1644 à 1654 environ !

Simon COURTAUD mourut dix ans plus tard, le 30 décembre 1664 (Notre-Dame) dans la religion catholique sans qu'on sache à quel moment remonte sa conversion. Il avait épousé Madeleine TARDINIER de qui il eut une fille, Typhaine, qui se maria avec le professeur Matthieu CHASTELAIN et une autre, Anne-Henriette, qui épousa le médecin Samuel CARQUET. Anne-Henriette ayant, sur son lit de mort, renié la foi catholique qu'elle avait embrassée le 29 septembre 1685, eut son cadavre traduit en justice, condamné et jeté à la voirie. COURTAUD fut domicilié dans le sixain de Saint-Paul puis dans celui de Saint-Firmin. Sa chaire devait revenir à Gaspard FESQUET.

— *Monspelienſis Medicorum Univerſitatis Oratio... pro ſtudioꝝ renovatone* (20 octobre 1644). Montpellier, 1645 in-4°.

— *Genius Pantoulidamas ad diam ſcholam apud Pariſios empericomethodicam in cauto nuper igne raptam in lyra* (libelle anonyme).

D

DEIDIER Antoine : Fils de Pierre, chirurgien originaire de Jonquières (Vaucluse) et de Claire ISSERT. Né à Montpellier le 23 novembre 1670 (Notre-Dame). Immatriculé le 2 juillet 1688 (S. 22, f° 65 r°). Bachelier le 2 juillet 1691 ; Licencié le 12 octobre 1691 ; Docteur le 15 novembre 1691 (S. 55). Exerça alors en ville tout en donnant des leçons particulières d'anatomie et de chimie.

A la mort du professeur Arnaud FONSORBE, participa au concours ouvert en 1696-1697. Ayant été reçu, il fut installé le 4 juillet 1697 (D. 85). C'était la chaire de chimie créée en 1676. Ses leçons portèrent donc sur cette matière mais il eut aussi à faire des cours de médecine, ce qui ne l'empêcha pas de continuer à avoir une importante clientèle.

Nommé médecin-adjoint de l'Hôtel-Dieu Saint-Eloi en 1711, son beau-père, Raymond VIEUSSENS, étant médecin-chef depuis 1672. A sa mort, il deviendra médecin-chef à son tour, en 1715, tout en continuant à assurer ses fonctions professorales, ces deux places n'ayant pas encore été jugées incompatibles par les administrateurs de l'hôpital.

Lors de la création du laboratoire de chimie, par ordonnance royale du 22 mars 1720, à l'instigation de Pierre CHIRAC, il fut décidé que les 6000 livres alors jugées nécessaires, seraient payées moitié par le Roi et moitié par la ville. Cette somme s'étant rapidement révélée insuffisante, DEIDIER, spontanément, abandonna son traitement durant cinq ans, de 1722 à 1727, pour régler tout le supplément (A.D. B. 23842 - C 529 et 530 n° 1).

Sur ces entrefaites, survint la terrible épidémie de peste de Marseille qui sévit en 1720 et 1721. Pierre CHIRAC provoqua l'envoi sur place d'une mission médicale montpelliéraine composée de son gendre, le chancelier François I^{er} CHICOYNEAU, du professeur Antoine DEIDIER, du docteur Jean VERNY et du chirurgien Jean SOULIER mais aussi d'un étudiant en médecine, Nicolas FOURNIER, ainsi que d'un apprenti chirurgien, Jean FAYBESSE. On sait que cette mission se dévoua sans compter, faisant l'admiration de tous, ce qui valut à DEIDIER la croix de chevalier de l'Ordre de

Saint-Michel ainsi qu'un titre de noblesse décerné par les lettres données à Versailles au mois de novembre 1722 et enregistrées le 7 mai 1725 (A.D. C. 6274, P^o 96).

Malheureusement DEIDIER s'était très vite opposé à François I^{er} CHICOYNEAU qui avait sur la peste des idées différentes probablement dictées par son beau-père Pierre CHIRAC. Alors que CHICOYNEAU prétendait que cette maladie n'était pas contagieuse, officiellement tout au moins, la peur seule favorisant son éclosion, DEIDIER soutint et démontra expérimentalement, avec une rigueur scientifique remarquable, qu'elle était transmissible par contact (inoculation septique de pus de bubon par exemple). Ses expériences consistaient à injecter de la bile de pestiférés à des animaux qui contractaient la peste très rapidement et en mouraient. Malgré l'évidence, personne ne voulut le croire ni même se livrer à la moindre vérification si bien que sa découverte sombra dans le plus complet oubli ! Ayant été appelé, le 22 octobre 1725, à prononcer le discours de rentrée de l'Ecole, DEIDIER choisit d'exposer ses travaux, prenant officiellement le contre-pied de son collègue, ce que ce dernier jugea impardonnable.

Les travaux de DEIDIER intéressent beaucoup d'autres domaines tels que l'anatomie, la physiologie, la chimie, la pathologie, la pharmacologie, la matière médicale, la chirurgie et la dermatologie. Il se montra notamment un précurseur dans la connaissance de la syphilis qu'il attribua à un ver vénérien très rongeur, doué d'un très grand pouvoir de prolifération, seule façon d'expliquer, à ses yeux, la généralisation du mal à tout l'organisme. Il souleva contre lui l'opinion générale qui pensait plutôt à un acide corrosif qui, pourtant, ne pouvait expliquer cette

généralisation. Quant à la thérapeutique, il se déclarait partisan du mercure mais à faibles doses.

La mort de CHIRAC en 1732 ayant entraîné la nomination de CHICOYNEAU en qualité de premier médecin du Roi, celui-ci n'eut rien de plus pressé que de faire casser DEIDIER de ses fonctions professorales tout en le faisant nommer médecin des galères à Marseille. Cette disgrâce ne peut s'expliquer que par l'antagonisme qui dressait l'un contre l'autre ces deux médecins depuis la peste de Marseille. A Montpellier, personne ne voulut croire à une pareille nouvelle. Les administrateurs de l'hôpital Saint-Eloi continuèrent à le considérer comme leur médecin-chef jusqu'en 1737. Par contre, l'Université de médecine ouvrit immédiatement un concours pour pourvoir à son remplacement (1732). Ce fut Antoine FIZES qui obtint cette chaire. Pas un de ses collègues n'avait protesté !

Antoine DEIDIER a inspiré de très nombreuses thèses à ses élèves. C'est dans plusieurs d'entre elles qu'il exprime ses vues originales si contestées par ses contemporains. Il devait mourir à Marseille le 3 avril 1746. Il avait épousé à Montpellier le 15 juillet 1697 (Notre-Dame) Bernardine VIEUSSENS, fille du célèbre anatomiste Raymond VIEUSSENS et d'Elisabeth PEYRET. La place de médecin-chef de l'Hôtel-Dieu Saint-Eloi revint, en 1737, à son adjoint, Jacques SÉRANE. Il ne faut pas confondre Antoine DEIDIER avec son frère, Charles, chirurgien comme son père, ni avec le fils et le petit-fils de Charles qui, tous deux prénommés Martin, embrasseront aussi la profession chirurgicale.

— *Quaestiones medico-chymico-practicae duodecim*. Montpellier, 1697 in-4^o.

— *Dissertatio de tumoribus*. Montpellier, 1711 in-8^o; etc.

— *Institutiones medicinae practicae, physiologiam et pathologiam complectens*. Montpellier, 1710 in-8°; etc.

— *Chimie raisonnée où l'on tâche de découvrir la nature et la manière d'agir des remèdes chimiques les plus en usage en médecine et en chirurgie*. Lyon, 1715 in-12.

— *Epistola responsaria non nullis circa pestem Massiliensem per litteras quesitis a Josepho De Fornes* (par François CHICOYNEAU, Jean VERNY et Antoine DEIDIER). Marseille, 1720 in-8°.

— *Lettre et observations de Monsieur Deidier... sur la maladie de Marseille à Monsieur Montresse, docteur en médecine, agrégé en l'Université de Valence*. Valence, 1720 in-4°.

— *Lettre sur la maladie de Marseille écrite par M. Deidier... à Monsieur Maugue, conseiller du Roi, médecin des armées de Sa Majesté et de l'hôpital royal de Strasbourg... Réponse de Monsieur Deidier à Monsieur Montresse...* Marseille, 1721 in-8°.

— *Lettre sur la maladie de Marseille de Monsieur Deidier à Monsieur Fizes, conseiller du Roi*. Montpellier, 1721 in-8°.

— *Expériences sur la bile et les cadavres des pestiférés faites par Monsieur A. Deidier, accompagnées des lettres dudit Deidier, de M. Montresse, docteur en médecine, agrégé dans l'Académie de Valence, et de K. Jac. Scheuchzer, docteur en médecine, professeur des mathématiques, membre de l'Académie Caroline et des sociétés royales d'Angleterre et de Prusse*. Zurich, 1722 in-8°.

— *Dissertatio de morbis veneris*. Rome, 1722 in-8°; etc.

— *Oratio habita in Scholis Facultatis medicinae Mompeliensis, die 22^a mensis octobris 1725* (d'après Nicolas FOURNIER).

— *Dissertatio qua peculiaris de contagio pestilenti opinio adstruitur*.

— *Quaestiones therapeuticae de morbis internis capitis, thoracis, abdominis, de morbis mulierum, de morbis veneris et de morbis universalibus. Hic accessit materia medica* (1724). Manuscrit de la bibliothèque

de la Faculté de médecine de Montpellier, n° 597.

— *Dissertation où l'on établit un sentiment particulier sur la contagion de la peste, le latin à côté*. Paris, 1726 in-12.

— *Matière médicinale où l'on traite des médicamens naturels ou simples, ensuite des médicamens composés ou artificiels; avec deux dissertations, l'une sur la formation des pierres et l'autre sur la cause de la dureté, mollesse et fluidité des corps*. Paris, 1738 in-12.

— *Anatomie raisonnée du corps humain où l'on donne la manière de disséquer et où l'on explique les fonctions de l'économie animale par les seules loix de la circulation, conformément aux instituts de médecine*. Paris, 1742 in-8°.

— *Consultations et observations médicales*. Paris, 3 tomes, 1754 in-8°.

— *Consultations choisies de plusieurs médecins célèbres de l'Université de Montpellier*. Paris, 1750-1757, 10 tomes, in-8°.

— *Traité des causes, des accidents et de la cure de la peste avec un recueil d'observations et un détail circonstancié des précautions qu'on a prises pour subvenir aux besoins des peuples affligés par cette maladie, ou pour la prévenir dans les lieux qui en sont menacés*. Ouvrage commandé par le Gouvernement (Jean SENAC). Paris, 1744 in-4°.

— *Remarques sur la matière médicale*. Manuscrits de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier, n° 572.

THÈSES INSPIRÉES: voir Jean-Maximilien BRISBAR (1689); Jérôme LE VASSEUR (1699); Jean DURAND (1700); Eustache MARCOT (1701); Pierre LARRABERE (1702); Georges HARDY (1703); Joseph GUITAUD DE LA PELJAUDIÈRE (1706); Jacques-François CHOMEL (1708); Jean WYSS (1708); Salvator ARAGO (1709); Laurent AUDON (1710); Joseph BAGNOLS (1710); Joseph FABRE (1710); Claude CHARROLLOIS (1711); Joseph-Antoine-Joachim DE LASSONNE (1711); Jean-Martin-Ignace DUCONTE (1712); Jean MAI-

LHES (1713); Philippe SICARD (1713); Isaac DEVILLE (1713); Thomas MARTIN (1714); Gabriel DUVAL (1714); François PUTON (1715); Jean-Honoré RAIBERTI (1716); Hubert THIBAUT (1716); Etienne VENEL (1718); Louis JOYEUSE (1720); Laurent MORIZOT (1722); Jean-Baptiste TEYSSIER (1726) et Jean-Baptiste FÉLIX (1726).

DELORT Jean: Fils d'André, écuyer à Saint-Pons-de-Thomières, et de Marguerite DE TOURBES. Né à Saint-Pons-de-Thomières. Nous ignorons les dates de sa scolarité. Son doctorat doit se placer avant 1609. Cette année-là, un concours fut ouvert à l'Université de médecine de Montpellier pour la chaire d'André DULAURENS devenue vacante. Bien que n'y ayant pas participé, DELORT l'obtint, ayant reçu les provisions de cette chaire le 2 décembre 1610, ce qui déclencha une tempête de protestations parmi les docteurs de Montpellier. S'étant pourvu en conseil du Roi, DELORT obtint gain de cause le 30 décembre 1611 (D. 16) mais dut vraisemblablement connaître encore de nombreuses attaques car il ne sera finalement installé que le 17 juin 1613 (D. 16). C'était une des quatre chaires créées en 1498.

Mort en 1637 à Montpellier (?). Avait épousé, à Saint-Pons-de-Thomières, le 20 juin 1603, Marie TRUC, fille de François, seigneur de RIBAUTE et de Marguerite GLEYSES, de qui il eut une fille Isabeau qui épousa le futur professeur Louis SOLINIAC et une autre, Marguerite, qui se maria à Claude DÉSANDRIEUX, docteur en médecine et en philosophie, lequel, à ce titre, enseigna un moment à la Faculté des arts de Montpellier. Il eut aussi un fils, André, qui nous a laissé des Mémoires du plus haut intérêt. La chaire de Jean DELORT revint à son

gendre Louis SOLINIAC.

THÈSES INSPIRÉES: voir Pierre CHANTUREUX (1620).

DORTOMAN Pierre: Fils de Nicolas, professeur à l'Université de médecine de Montpellier, et de Jacqueline DE CEBAZAN DE FLOTTES. Né à Montpellier le 3 février 1575 dans la religion protestante. Immatriculé le 16 octobre 1591 (S. 20, f^o 83 r^o). Bachelier au mois d'avril 1593; Licencié le 13 février 1595; Docteur le 2 mai 1596 (S. 6, f^o 42 r^o, XVII v^o et XXII r^o).

Lors de la création par Henri IV, au mois de juin 1597, d'une sixième chaire dite de chirurgie et de pharmacie, il en fut le premier titulaire sans avoir eu à affronter un concours. Il avait à assurer l'enseignement de la chirurgie en latin aux étudiants en médecine, à midi; la chirurgie en français aux apprentis chirurgiens à 4 heures du matin; enfin la pharmacie aux compagnons apothicaires à deux heures de l'après-midi. Ses trois premiers cours portèrent respectivement sur GUI DE CHAULIAC, GALIEN (*de tumoribus praeter naturam*) et DIOSCORIDE (5^e livre). Par la suite, à partir de 1605, il obtint de se faire seconder dans ses leçons par les docteurs notamment en ce qui concerne les leçons aux chirurgiens et aux apothicaires.

Désirant changer de chaire en raison de ses trop lourdes charges, il obtint du Roi, le 23 septembre 1608, la promesse d'occuper la première chaire vacante (S. 1, f^o 150 r^o). A la mort d'André DULAURENS il crut l'obtenir par décision du 12 octobre 1609 (S. 1, f^o 158 r^o) mais, finalement, elle fut mise au concours et revint à Jean DELORT, DORTOMAN n'ayant pas participé à la dispute naturellement.

Mort finalement dans sa chaire en 1612 dit ASTRUC. Les registres de l'Ecole portent encore sa signature à la date du 15 octobre de cette année-là.

Avait-il abjuré le protestantisme comme le fit son père ? Rien ne permet de le dire. Il était célibataire. Sa chaire revint à Laurent COUDIN.

DURANC Jacques : Fils de Bernardin, apothicaire, et de Louise DOET. Né aux environs de 1579, probablement à Montpellier. Nous ignorons la date de son immatriculation bien qu'ASTRUC avance l'année 1601 qui est peut-être un peu prématurée si l'on s'en réfère à celles de ses examens. Bachelier le 18 janvier 1607 ; Licencié le 14 janvier 1609 ; Docteur le 7 janvier 1610 (S. 7, f^o 40 v^o).

Il n'est plus question de lui jusqu'au concours de 1617 ouvert à la mort de Jean VARANDA et de Pierre DORTOMAN, concours qui fut pour lui un échec. Par la suite, il sera appelé à suppléer Rodolphe RANCHIN dans ses fonctions de docteur agrégé à partir de 20 février 1623 (D. 23). Bien qu'adjoint, on le voit porter désormais le titre de docteur agrégé.

Un nouveau concours ayant été ouvert en 1639 à la mort de Georges SCHARPE et de Jean DELORT, il sera, cette fois-ci, plus heureux. On avait, il est vrai, invoqué pour lui les services rendus antérieurement. Nommé le 15 mai 1639 dans la chaire de SCHARPE, une des quatre créées en 1498, il abandonnera aussitôt son agrégature qui reviendra à Antoine RIBOT DE SAINT-CLAIR.

Jacques DURANC dont la famille était protestante, mourut dans la religion catholique le 28 septembre 1652 (Notre-Dame). Il avait épousé, aussi dans la religion catholique, le 21 septembre 1626 (Notre-Dame), Antoinette d'ALBENAS bien que celle-ci se soit éteinte dans la religion réformée. De ce mariage devait naître Aimé DURANT qui deviendra à son tour professeur à l'Université de médecine

de Montpellier. Sa chaire devait revenir à Michel CHICOYNEAU. Jacques DURANC ne doit pas être confondu avec son autre fils, Bernardin, qui, comme son grand-père, sera apothicaire.

— *Quaestiones medicae duodecim*. Montpellier, 1617 in-4^o.

— *Quaestiones medicae duodecim*. Montpellier, 1638 in-4^o.

THÈSES INSPIRÉES : voir Joseph DE VOUET (1627) et Jean DE MARCON (XVII^e).

DURANT Aimé : Fils de Jacques DURANC, professeur à l'Université de médecine de Montpellier, et d'Antoinette D'ALBENAS. Né à Montpellier le 20 mars 1638 (Notre-Dame). Bien que toute sa famille ait orthographié son nom avec un "C" final, il adoptera un "T" toute sa vie. Immatriculé le 24 juillet 1656 (S. 20, f^o 282 r^o). Bachelier le 18 novembre 1658 ; Licencié le 26 janvier 1660 ; Docteur le 26 avril 1660 (S. 55). Peu après, il sera appelé à donner ses soins aux pauvres de l'Hôtel-Dieu Saint-Eloi soit seul soit en compagnie de confrères, de 1662 à 1666.

Mais, dès 1665, il était devenu le survivancier de Louis SOLINIAC, professeur à l'Université de médecine de Montpellier moyennant 400 louis d'or (S. 12, f^o 12 et S. 55 à la fin). A la mort de SOLINIAC, en 1676, il hérita pleinement de cette chaire et la conserva jusqu'à sa mort. C'était une des quatre chaires créées en 1498.

Mort à Montpellier en 1694. Il avait épousé le 9 mars 1666 (Notre-Dame) Anne SANCHE, fille du professeur Pierre SANCHE père et de sa seconde femme, Anne MAILHAN. Sa chaire revint à Pierre MAGNOL.

E

ELZIÈRE François : voir AUZIÈRE François

ESTÈVE Jacques : voir PRADILLES
Jacques D'ESTIENNE DE.

ESTIENNE Jacques : voir PRADILLES
Jacques D'ESTIENNE DE.

F

FESQUET Gaspard : Né à Montpellier vers 1632. Immatriculé le 10 novembre 1652 (S. 21, f° 272 v^o). Bachelier le 13 août 1654 (S. 10, f° 81 v^o); Licencié et Docteur en 1655 (S. 10 au dos).

Participa au concours ouvert à la mort de Jacques DURANC et de Lazare RIVIÈRE. Ce concours commencé en 1655 puis suspendu, se déroula finalement en 1658. Bien qu'ayant essayé un échec, il obtint en compensation une des deux agrégatures qui étaient aussi devenues libres au même moment, le 9 octobre 1659. Il occupa ainsi celle de Thibaud GENTE. Par la suite, grâce à Antoine VALLOT, il devait obtenir, sans concours, la chaire de Simon COURTAUD (30 décembre 1664). C'était une des quatre chaires créées en 1498. Cette nomination dut soulever des protestations car elle devra être confirmée par arrêt du Conseil d'Etat en date du 17 avril 1665. Gaspard FESQUET avait aussi donné ses soins aux pauvres de l'Hôtel-Dieu Saint-Eloi soit seul soit en compagnie d'autres médecins, au cours des années 1656, 1659 et 1660.

Mort prématurément le 5 septembre 1671 (Notre-Dame). Sa chaire devait revenir à Guillaume RIDEU.

— *Quaestiones medicae duodecim*. Montpellier, 1659 in-4^o.

FITZ-GERALD Gérard : Né en Irlande, à Limeric, vers 1686. Immatriculé le 26 février 1718 (S. 23, f° 94 v^o). Il s'agit là

de sa première inscription. Bachelier le 18 février 1719; Licencié le 17 août 1719; Docteur le 23 novembre 1720 (S. 56). Pour subvenir à ses études, il avait accepté de se placer comme précepteur chez le chancelier François I^{er} CHICOYNEAU dont le fils aîné, François II, était destiné à lui succéder. Enchanté de ses services, CHICOYNEAU lui obtint la survivance de la chaire de son gendre, Pierre CHIRAC, le 26 avril 1724 (D. 53). A la mort de celui-ci, en 1732, FITZ-GERALD prit pleinement possession de cette chaire. C'était une des quatre créées en 1498. A la même époque, il devait entrer à la Société royale des sciences de Montpellier (6 février 1732).

Plus tard, François CHICOYNEAU devait lui demander de le suppléer dans son enseignement au jardin des plantes durant l'année 1740, concurrentement avec François BOISSIER DE SAUVAGES. On sait qu'il eut à y traiter des vertus des plantes. On rapporte aussi qu'il s'essaya à une classification des plantes par les feuilles mais sans jamais avoir fait connaître le fruit de ses recherches comme devait le faire son collègue SAUVAGES.

Son enseignement fut assez terne bien qu'on lui ait reproché de s'inspirer un peu trop de Jacques LAZERMÉ qui avait montré certaines affinités pour l'iatrochimie et surtout pour l'iatromécanisme. Quant aux critiques qui lui furent faites sur son traité des maladies des femmes, elles ne sont peut-être pas impartiales. En tout cas, il ne s'agissait là que d'un cours publié par ses élèves bien longtemps après sa mort donc sans son assentiment. Cet ouvrage connu néanmoins plusieurs éditions en latin ou en français.

Mort brusquement lors d'une chute dans l'escalier de sa maison le 10 janvier 1748 (Notre-Dame). Il s'était marié deux fois, chaque fois avec une

Irlandaise dont nous ne connaissons que les noms de famille : SMITH et DWYER. Sa chaire devait revenir à Charles SÉRANE.

— Observations sur une maladie singulière (17 décembre 1733). *Mémoires de mathématiques et de physique de la Société royale des sciences de Montpellier*, tome 2, 2^e partie, p. 57. Montpellier, 1770 in-4^o.

— *Tractatus pathologicus de affectibus feminarum praeternaturalibus*. Paris, 1754 in-12; etc.

— *Consultations choisies de plusieurs médecins célèbres de l'Université de Montpellier sur les maladies aiguës et chroniques*. Paris, 1750-1757, 10 tomes, in-8^o.

. THÈSES INSPIRÉES : voir Joseph DEMOL (1731); Pierre LAGLENNE (1733); Joseph SAWYER (1741) et Jean FOURNIER (1742).

FIZES Antoine : Fils de Nicolas, professeur de mathématiques et d'hydrographie à la Faculté de droit de Montpellier, et de Judith FABRE. Né à Montpellier le 24 juillet 1689 (Sainte-Anne). Immatriculé le 5 août 1707 (S. 23, f^o 2 v^o). Bachelier le 22 mars 1708; Licencié le 8 octobre 1708; Docteur le 29 janvier 1709 (S. 56). Suit alors longuement les visites qu'Antoine DEIDIER faisait à l'Hôtel-Dieu Saint-Eloi en qualité de médecin-chef. Il en gardera un goût très prononcé pour les nécropsies et les expérimentations sur l'animal. Se rendit ensuite à Paris dans le but de perfectionner encore ses connaissances tant en anatomie qu'en chimie et en histoire naturelle. Il y connut notamment Jean-Richard DUVERNAY mais aussi Nicolas LÉMERY et les DE JUS-SIEU.

De retour à Montpellier après 1720, il se livra avec DEIDIER à de nombreuses expériences sur les fièvres malignes sans malheureusement parvenir à des

conclusions satisfaisantes. Comme de nombreux médecins à cette époque, il donna des leçons particulières de médecine tout en se livrant à la pratique, ce qui lui valut un certain succès mais aussi de nombreuses jalousies. Parmi ses clients de marque, on peut citer Mgr DE CASTRIES, archevêque d'Albi et Mlle DE FLEURY qui séjournaient dans un couvent des environs de Lodève. Tous deux reconnaissants de leur avoir sauvé la vie, lui versèrent une pension sa vie durant. Son client le plus connu fut cependant Jean-Jacques ROUSSEAU qu'il soigna pendant plus de trois mois à Montpellier même sans pouvoir cependant le guérir de son imaginaire polype au cœur! C'est encore à cette époque-là que l'intendant LAMOIGNON DE BASVILLE le chargea d'organiser la défense du Languedoc contre les épidémies.

A la mort de son père en 1718, il hérita de sa chaire à la Faculté de droit mais, pour ne pas léser Jean CLAPIÈS qui avait aussi des droits à cette chaire, il décida de partager son enseignement avec lui. Tandis qu'il s'occupait des mathématiques à Montpellier même, CLAPIÈS se chargea de l'hydrographie qui était enseignée à Frontignan. Il en fut ainsi jusqu'à la mort de CLAPIÈS en 1740. FIZES donna alors sa démission dès 1740 et ses deux enseignements furent confiés désormais à des Jésuites.

Antoine FIZES n'avait pas attendu ce moment-là pour entrer à la Société royale des sciences de Montpellier. Il y fut admis en 1724 et y resta jusqu'à sa démission donnée le 1^{er} février 1748.

Le départ du professeur Jean ASTRUC pour Paris ayant provoqué la mutation du professeur Henri HAGUENOT dans sa chaire laissée libre, un concours fut ouvert en 1731-1732 pour pourvoir à cette nouvelle place ainsi libérée ainsi qu'à la chaire de DEIDIER parti pour Marseille. FIZES

fut parmi les candidats reçus bien que certains aient donné leur préférence à Antoine FERREIN. Il occupa ainsi la chaire de chimie. Par la suite, SENAC étant devenu premier médecin du Roi, il le fit venir à Paris en qualité de premier médecin du duc d'Orléans mais les intrigues de cour ainsi que les moqueries dont son fort accent languedocien fut l'objet, l'incitèrent à regagner Montpellier après quatorze mois de séjour dans la capitale.

En tant que professeur, les leçons de FIZES furent toujours de qualité. Primitivement porté à embrasser l'hippocratismes remis en honneur par Charles BARBEYRAC, il évolua ultérieurement dans le sens où avait abondé le professeur Jacques LAZERME c'est-à-dire vers les théories iatrochimiques et surtout vers les théories iatro-mathématiques et iatro-mécaniques, se montrant ainsi un partisan du solidisme de BERHAAVE notamment dans sa théorie de la supuration.

Bien qu'on lui doive l'appellation de *Principe vital*, il ne faut pas pour autant en faire un vitaliste, ce qui aurait été contraire aux idées qu'il enseignait. Ce néologisme désignait dans son esprit la nature sans lui attacher une importance particulière.

FIZES a écrit quelques travaux qui illustrent quelques-uns de ses goûts pour la physiologie mécanique ou pour la chimie mais aussi pour la théorie ovariste. Il a cependant préféré s'exprimer à travers les nombreuses thèses de ses élèves qui sont, en réalité, de sa plume puisque plusieurs d'entre elles constitueront d'importants ouvrages signés cette fois-ci de son propre nom. Il en sera ainsi notamment pour ses œuvres médicales et pour son traité sur les fièvres, ce qui ne les empêchera pas de connaître plusieurs éditions en latin ou en français.

Antoine FIZES a donc, par ses idées, complété l'éventail des différentes doctrines médicales alors professées dans le monde, doctrines qui, toutes, eurent des représentants à Montpellier même sans pour autant avoir altéré l'esprit hippocratique de l'École. Mort célibataire à Montpellier le 13 août 1765 (Sainte-Anne).

— *Explicare hominis generationi*. Montpellier, 1708 in-8°.

— Sur les causes du mouvement des vaisseaux des corps animés (6 avril 1724). *Histoire de la Société royale des sciences de Montpellier avec les mémoires de mathématiques et de physique*, tome I. Lyon, 1766 in-4°.

— Manière de préparer, de dépurer et de blanchir le cristal de tartre. *Histoire de l'Académie royale des sciences*, année 1725, p. 346. Paris, 1727 in-4°.

— *Quaestiones medicae duodecim*. Montpellier, 1731 in-4°.

— *Opera medica*. Montpellier, 1742 in-4°; etc.

— *Tractatus de febribus*. Amsterdam, 1749 in-12; etc.

— *Cours de chimie de Montpellier d'après les leçons de Fizes (par J.A. GONTARD)*. Paris, 1750 in-12.

— *Tractatus de physiologia*. Avignon, 1750 in-12; etc.

— *Consultations choisies de plusieurs médecins célèbres de l'Université de Montpellier sur les maladies aiguës et chroniques*. Paris, 1750-1757, 10 tomes in-8°; et J. LAZERME: *Tractatus de morbis internis capitulis*. Amsterdam, 1748 in-8°.

THÈSES INSPIRÉES: voir "X" (1716); puis Jean-Honoré PETIOT (1737); Jacques FARJON (1738); Jean-Baptiste PICHON-LAPINSONIÈRE (1739); Joseph PICHON DE BURY (1739); Jacques DUPAS DE CHAUMILLON (1743); Louis-Joseph GAGNON (1745); Jean DETCHEGARAY (1745); Jean-Baptiste

TIXIER (1746); Louis-Jacques BERGERON (1746); Martin DUPUY (1747); Joseph DUBOIS DE LA ROCHE (1747) et Jean-François CHICOYNEAU (1757).

— *Quaestiones medicae duodecim*. Montpellier, 1668 in-4°.

THÈSE INSPIRÉE : voir Louis CAMPANON (1683).

FONSORBE Arnaud : Fils de Jean et de Lucie CAZES. Né à Montpellier le 31 mars 1637 (Notre-Dame). Immatriculé le 3 octobre 1659 (S. 20, f° 290 v°). Bachelier le 4 mars 1661; Licencié le 6 mai 1662; Docteur le 27 mai 1664 (S. 55).

Participa au concours ouvert en 1668 à la mort des professeurs Pierre SANCHE père et Pierre BENOÎT mais en vain. Peu après, fut nommé sans concours docteur agrégé dans la charge que venait d'abandonner Edmond MORPHÉE le 13 juin 1669 (S. 12, f° 93; et S. 55 à la fin). Il tenta à nouveau sa chance dans le concours ouvert en 1672-1673 à la mort de Gaspard FESQUET mais sans plus de succès.

C'est alors que Sébastien MATTE LA FAVEUR obtint du Roi grâce à son amitié avec Antoine DAQUIN, de "démontrer la chimie aux étudiants en médecine" mais aussi de prendre part aux délibérations de l'Ecole. Cette dernière décision ayant soulevé l'indignation des professeurs, un compromis fut cherché afin de satisfaire tout le monde. Finalement, l'agrégature de FONSORBE fut élevée au rang de septième chaire dite de chimie et MATTE LA FAVEUR fut désigné comme démonstrateur royal de chimie, ce qui le plaçait ainsi sous la dépendance du professeur. C'est ainsi qu'Arnaud FONSORBE accéda au professorat le 24 janvier 1676 (S. 55 à la fin) sans qu'il ait eu, pourtant, à enseigner la chimie.

Mort le 26 juillet 1695 à Collias près d'Uzès (ASTRUC parle de Coulas, lieu inconnu de nos jours). Il avait épousé le 23 avril 1675 Jeanne CAIRE (Notre-Dame).

FOUQUET Henri : Fils de François, fonctionnaire des finances, et de Suzanne SENARD-PAQUIER. Né à Montpellier le 31 juillet 1727 (Saint-Pierre). Etudia les belles-lettres chez les Jésuites puis se plaça successivement dans le commerce et dans les finances avant de devenir le secrétaire d'un grand personnage qui l'emmena avec lui à Paris où il fit de nombreuses connaissances en fréquentant le Collège royal et le Jardin des plantes ainsi que les hôpitaux. Une ophtalmie rebelle l'obligea à regagner le midi de la France tout en devenant le secrétaire en chef de l'Intendance de Roussillon à Perpignan.

Ce n'est qu'à l'âge de trente ans qu'il aborda enfin la médecine. Immatriculé le 18 mai 1757 (S. 30, f° 154 r°). Bachelier le 6 décembre 1759; Licencié le 14 mai 1760; Docteur le 20 mai 1760 (S. 64). Il décida alors de s'installer à Marseille tout en rédigeant des articles pour l'Encyclopédie parmi lesquels celui consacré à la *Sensibilité* fit avantageusement parler de lui. Influencé par BORDEU, il n'y émet pas moins des idées originales qui préparent dans une certaine mesure l'apparition du vitalisme barthésien.

La mort d'Antoine FIZES et celle de François BOISSIER DE SAUVAGES ainsi que la démission d'Henry HAGUENOT amenèrent la vacance de trois chaires professorales dans l'Université de médecine de Montpellier. Un concours ayant été ouvert en 1766-1767, il y participa mais en vain. Cette dispute marqua cependant son retour définitif à Montpellier où il se fit rapidement une importante clientèle. C'est aussi à ce moment-là qu'il entrera à la Société royale des sciences de Mont-

pellier, le 28 avril 1766, y faisant de nombreuses communications.

Peu après, il sera nommé médecin de la Citadelle, poste qu'il occupera de 1767 à sa suppression en 1792. Il entrera enfin à l'hôpital royal et militaire Saint-Louis de Montpellier en 1770 en qualité de médecin-chef et y restera jusqu'à la disparition de cette place en 1788.

La mort de Gabriel-François VENEL ayant ouvert un nouveau concours en 1776-1777, il y participera à nouveau mais toujours en vain. Sa renommée n'en sera pas altérée pour autant si bien que le chancelier IMBERT et son adjoint BARTHEZ ayant dû s'absenter en 1782, c'est vers lui qu'ils se retourneront pour assurer leurs cours de physiologie en qualité de vice-professeur. Il sera aussi chargé d'étudier sur place une épidémie de suette miliare survenue dans le Haut Languedoc.

La mort successive de Jean SABATIER et de Jean-Charles-Marguerite DE GRIMAUD ayant ouvert une nouvelle dispute en 1789-1790, FOUQUET tentera une troisième fois sa chance. Il aura la surprise d'être admis avant la fin même des épreuves en raison de ses brillants concours antérieurs où la faveur ne lui avait pas permis de voir ses mérites récompensés. Il occupa ainsi la chaire de SABATIER, une des quatre créées en 1498, jusqu'à sa suppression le 12 août 1792 lors de la fermeture de l'Université de médecine.

Comme tous ses collègues, il s'honora alors en poursuivant ses leçons au-delà de cette date et ceci sans rémunération. On le verra aussi à ce moment-là séjourner un instant dans l'armée des Pyrénées orientales en 1793-1794 pour y étudier une grave épidémie de fièvres. La façon dont il s'acquitta de cette mission fera que,

bien plus tard, en 1800, il sera encore désigné pour une mission en Andalousie ravagée par une grave épidémie de fièvre jaune, cette fois-ci en compagnie de Jean-Nicolas BERTHE.

Lors de la création de l'Ecole de santé de Montpellier, le 14 frimaire an III, il sera retenu au nombre des professeurs de la nouvelle école et se verra confier la chaire de clinique interne ou médicale alors appelée chaire de clinique d'après l'observation et la constitution. Il put ainsi y donner toute la mesure de son savoir dans ce domaine où il était passé maître, y montrant des qualités remarquables d'organisateur. Le règlement qu'il édicta pour l'Hôpital Saint-Eloi fut même cité en exemple dans les autres chaires de cliniques de la République. L'ensemble devait être couronné par un magistral discours sur la clinique, prononcé lors de la séance de rentrée de l'Ecole en 1803 (an XI). FOUQUET avait été secondé dans son enseignement par un professeur adjoint, Jacques PETIOT, puis, après sa mort en 1800, par Jean-Louis-Victor BROUSSONNET. Ses infirmités l'ayant obligé à prendre sa retraite en 1803, sa chaire revint alors à Pierre LAFABRIE cependant que son adjoint voyait sa place élevée au rang de seconde chaire de clinique interne.

Henri FOUQUET devait mourir à Montpellier le 10 octobre 1806. Par sa femme, il était apparenté à la famille BROUSSONNET qui donna trois professeurs à l'Ecole de médecine de Montpellier mais aussi à la famille LAJARD dont l'un d'entre eux devint ministre de la guerre en 1792 et dont une fille épousa Jean-Antoine CHAPTAL, professeur à l'Ecole de santé de Montpellier mais aussi ministre de Bonaparte. Henri FOUQUET ne doit pas être confondu avec son frère, Jacques-Prosper, docteur en médecine, qui exerça à Bagnols-sur-Cèze.

— *De fibrae natura viribus et morbis in corpore animale*. Montpellier, 1759 in-4°; etc.

— Articles de l'*Encyclopédie*: Sécrétion, Sensibilité, Ventouse, Vésicaire, Ustion.

— *Essai sur le pouls par rapport aux affections des principaux organes avec des figures qui représentent les caractères du pouls dans ces affections. Ouvrage augmenté d'un abrégé de la doctrine et de la pratique de Solano d'après les livres originaux et autres ouvrages espagnols et d'une dissertation sur la théorie du pouls traduite du latin de M. Flemming*. Montpellier, 1767 in-12; etc.

— Recherches sur la situation de la ville de Montpellier, son climat et les autres causes qui peuvent influencer sur les qualités de l'air de cette ville et de son territoire par rapport aux maladies qui y règnent le plus communément. *Assemblée publique de la Société royale des sciences de Montpellier du 25 novembre 1771*. Montpellier, 1771 in-4°.

— *Traitement de la petite vérole des enfants à l'usage des habitans de la campagne et du peuple des provinces méridionales; auquel on a joint la méthode actuelle d'inoculer la petite vérole avec des expériences faites dans la vue de constater les effets de cette méthode appliquée au traitement de la petite vérole naturelle, ouvrage traduit de l'anglais de M. le baron Thomas Dimsdale; et augmenté de notes de la traduction italienne et de quelques observations tirées des manuscrits de M. Thomas Houlston*. Amsterdam et Montpellier, 1772, 2 tomes in-12.

— Asthme traité par le pavot rouge. *Gazette salulaire*, tome XL, 1773.

— Observation sur deux pierres rendues périodiquement par la bouche. *Gazette salulaire*, tome LI, 1773.

— Mémoire sur l'utilité des bains de terre dans certaines espèces de phthisie, dans le scorbut et dans quelques autres maladies chroniques. *Assemblée publique de la Société royale des sciences de Montpellier du 30 décembre 1774*. Montpellier, 1774 in-4°.

— Sur quelques cas de fièvres observées à Montpellier. *Gazette salulaire*, tome LIII (1775) et n° I (1776).

— *Quaestiones medicae duodecim*. Montpellier, 1776 in-4°.

— *Consultations de l'Université de médecine de Montpellier sur la maladie épidémique qui règne parmi les bêtes à cornes et qui menace d'une invasion prochaine la province de Languedoc (avec d'autres auteurs)*. Montpellier, 1775 in-12.

— *Praelectiones medicae decem*. Montpellier, 1777 in-12.

— *Mémoires sur les fièvres et sur la contagion par M. Jacques Lind*. Ouvrage traduit de l'anglais et augmenté de plusieurs notes. Montpellier, 1780 in-8°; etc.

— Brûlure pour une cause inconnue suivie de mort. Observation traduite de l'italien. *Journal de médecine, de chirurgie et de pharmacie*, tome 68, 1786 in-12.

— *Précis sur les maladies vénériennes par M. Fordyce, traduit par M. Fouquet et augmenté de notes par M. Villars*. Grenoble, 1791 in-8°.

— Programme des cours d'enseignement dans l'École de santé de Montpellier imprimé par ordre du comité d'instruction publique de la Convention nationale. Clinique interne. Montpellier, an III in-4°.

— *Observations sur la constitution des six premiers mois de l'an V à Montpellier et sur les principales maladies qui ont régné pendant ce semestre dans cette commune et aux environs*. Montpellier, an VI in-8°.

— Observations sur les bons effets de l'eau de Balaruc prise en boisson à des doses très modérées dans quelques espèces de vomissements chroniques. *Bulletin de la Société libre des sciences et belles lettres de Montpellier*, n° VII, an X in-8°.

— *Rapport présenté à l'École de médecine de Montpellier le vendémiaire an XI*, Paris, an XI — 1802 in-4°.

— Fragment d'une leçon de clinique du professeur Fouquet sur la fièvre qui se meut par jours pairs et sur la maladie d'Alexandre. *Journal de médecine ou Recueil périodique de la Société de médecine de*

Paris, tome 21, 1800 in-8°.

— *Discours sur la clinique*. Montpellier, an XI in-4°.

— Consultation sur une cystirragie ou pissement de sang. *Histoire de la Société de médecine pratique de Montpellier*, 1807, in-8°.

THÈSES INSPIRÉES : voir Jean-Benoît RUY (1773); Jean ABADIE (1774); Claude-François SEYSIRIAT (1776); Hyacinthe-Joseph SYLVA (1777); Denis-Aphrodise COURANT (1778) et Charles-Louis DAUTANE (1783).

G

GENTE Thibaud : Originaire de Bagnols-sur-Cèze où son père était cabaretier. Immatriculé le 6 avril 1642 (S. 20, f° 245 r°). Bachelier le 11 janvier 1646; Licencié le 20 février 1647; Docteur le 20 mars 1647 (S. 10 à la fin, f° 60 v° — 62 r°-v°). A la mort du docteur agrégé Rodolphe RANCHIN en 1649, fut désigné par l'École le 8 novembre 1649 pour le remplacer malgré une vive opposition de Pierre SANCHE fils, alors simple étudiant en médecine (S. 10, f° 307 r°). Connut un grand succès de clientèle, ayant eu la chance de soigner et de guérir de grands personnages. Aussi fut-il appelé dans toute la région et même au-delà.

Mort en 1659 d'après ASTRUC. Son agrégature revint à Edmond MORPHÉE.

GOUAN Antoine : Fils de Jean-Guillaume, avocat à la Cour des comptes de Montpellier, et d'Anne SALAVY. Né à Montpellier le 15 novembre 1733 (Notre-Dame). Fit ses études secondaires au collège des Jésuites de Toulouse. Immatriculé le 21 octobre 1749 (S. 50). Bachelier le 19 février 1752; Licencié le 8 juillet 1752; Docteur le 25 août 1752 (S. 61). Suit alors les visites de Charles SÉRANE à l'Hôtel-Dieu

Saint-Eloi afin de perfectionner ses connaissances médicales pratiques jusqu'au moment où il se sentit attiré par l'histoire naturelle.

C'est en correspondant tout d'abord avec LINNÉ, à la demande de François BOISSIER DE SAUVAGES qui lui fournissait des insectes languedociens, qu'il s'intéressa à la zoologie. Les anciens travaux de RONDELET l'amènèrent ensuite à étudier les poissons pour lesquels il envisagea aussi bien leur morphologie externe que leur anatomie interne. C'est à ce moment-là qu'il trouva sa véritable voie, la botanique, à laquelle il devait consacrer tout le reste de son existence, faisant de nombreuses herborisations dans tout le midi de la France ainsi que dans l'arrière pays. La Société royale des sciences de Montpellier qui l'avait admis le 7 septembre 1757, lui permit de faire un certain nombre de communications appréciées. Il y resta jusqu'à sa dissolution en 1792. Il fera ensuite partie de la nouvelle Société des sciences et des belles lettres de Montpellier depuis sa fondation en l'an VI jusqu'à ce que les infirmités l'en aient fait se retirer en 1804.

Durant cette longue période, il fut en correspondance suivie avec tous les grands botanistes du monde mais c'est avec LINNÉ qu'il aura les relations les plus constantes. Il s'était fait, en effet, le propagateur de son système tant à Montpellier que dans ses ouvrages, système qui basait la classification des plantes sur le sexe. GOUAN y apporta quelques compléments en s'aidant des pétales, audace que LINNÉ lui-même approuva.

A Montpellier même, GOUAN s'était signalé dès 1762 en publiant un catalogue des plantes du jardin royal (*Hortus regius*), toujours d'après le système de LINNÉ, ce qui lui valut l'animosité du chancelier IMBERT qui,

malgré son incompetence en la matière, était chargé de l'enseignement de la botanique à l'Université de médecine de Montpellier. S'étant privé de son démonstrateur, Pierre CUSSON, il fit nommer son jardinier Guillaume BANAL sous-démonstrateur afin de décourager la candidature de GOUAN. Celui-ci, dont le caractère vindicatif commençait à se manifester, publia clandestinement, aidé par Pierre CUSSON et par Etienne CRASSOUS, un livre qui était sensé reproduire les leçons du chancelier mais qui, en réalité, mettait en lumière toutes les perles dûes à son ignorance. Le livre, so-disant imprimé en Hollande, était signé sous le pseudonyme de DUPUY DES ESQUILLES, étudiant en chirurgie (1762). Le chancelier IMBERT, furieux, fit saisir et détruire l'édition mais certains ouvrages sont quand même parvenus jusqu'à nous. Peu après, en 1765, GOUAN faisait connaître sa flore de Montpellier (*Flora Mopseliaca*) qui réunissait, cette fois-ci, toutes les plantes de la région méditerranéenne. C'est alors que le chancelier IMBERT, oubliant le passé, lui demanda de démontrer la botanique à sa place (1766-1767).

C'est aussi à ce moment-là que s'ouvrit le concours de 1766-1767 motivé par la mort d'Antoine FIZES mais qui mit aussi en jeu la chaire de SAUVAGES décédé peu après. Cette dispute tourna au scandale. Le Roi dut clore les épreuves et nommer directement les titulaires des deux chaires vacantes mais aussi le remplaçant du professeur HAGUENOT qui avait donné sa démission. Or, dans le jury, IMBERT avait innové en y incorporant plusieurs docteurs en médecine, ceci dans le but de faire échec à ses collègues professeurs et GOUAN était parmi les docteurs retenus ainsi que François BROUSSONET. Tous deux furent choisis par le Roi, GOUAN s'étant vu

attribuer la chaire de SAUVAGES créée en 1715 pour le service des pauvres. Il y fut installé le 14 avril 1767. Cette nomination lui fit quitter sa charge de démonstrateur de botanique qui fut alors confiée à Claude CHAPTAL. GOUAN se mit à enseigner pour son propre compte l'histoire naturelle mais aussi la physiologie et la matière médicale jusqu'à la fermeture de l'Université en 1792.

Bien que n'ayant jamais occupé la chaire de botanique, sa renommée de botaniste n'était plus à faire. Le maréchal de NOAILLES lui demanda même de créer le jardin des plantes de Perpignan. Il fut aussi sollicité pour la création de ceux de Dijon et d'Angers mais refusa de s'occuper de celui de Grodno pour lequel il conseilla au roi de Pologne de prendre son ami Jean-Emmanuel GILIBERT, docteur de Montpellier. Malgré ses charges universitaires, IMBERT devait toutefois lui redemander d'assurer les démonstrations du jardin des plantes en raison de ses occupations loin de Montpellier. L'accession de BARTHEZ à la chaire d'IMBERT le libéra momentanément de ce travail supplémentaire mais il y fut appelé encore de 1782 à 1792, aidé en second il est vrai, suivant les moments, par Pierre CUSSON puis par son fils Martin-Nicolas CUSSON jusqu'en 1789. C'est au cours de cette nouvelle période de sa vie que parut son histoire des poissons longtemps remise (1770) ainsi que ses cours de démonstrateurs (*Illustrationes*) qui parurent en 1773 et son explication du système de Linné, en 1789. On l'appela aussi à deux reprises pour prononcer le discours de rentrée de l'Ecole (en 1769 et en 1776).

Lors de la fermeture de l'Université de médecine en 1792, le jardin des plantes fut momentanément confié à Pierre-Joseph AMOREUX mais c'est à

lui que les autorités demandèrent un mémoire sur le jardin. A la création de l'École de Santé de Montpellier le 14 frimaire an III, GOUAN se retrouva professeur mais cette fois-ci de botanique et de matière médicale avec, pour adjoint, AMOREUX. Celui-ci, mécontent, démissionna rapidement. Un nouvel adjoint lui sera affecté mais en 1797 seulement, Jean-Nicolas BERTHE. GOUAN naturellement s'était réservé l'enseignement de la botanique.

Lors de la réorganisation de l'École en 1803, GOUAN dont la vue était pratiquement perdue, fut nommé professeur honoraire. Sa chaire fut alors divisée en deux, l'une consacrée à la botanique, qui revint à son élève Pierre-Marie-Auguste BROUSSONNET, l'autre à la matière médicale pour laquelle BERTHE fut élevé au rang de professeur.

Au cours de cette nouvelle période, GOUAN, outre une mission à Bessan dans l'Hérault où sévissait une épidémie (an III), poursuivit la publication de ses travaux qui, comme les précédents, étaient destinés à ses élèves : Nomenclature (an III) ; Herborisation (an IV). Ce dernier livre offre l'avantage de bien préciser les emplacements des plantes dont il est question. Bien qu'à la retraite, il fut encore appelé en l'an X, à prononcer le discours de rentrée et à haranguer le comte d'Artois lors de son passage à Montpellier le 12 octobre 1814. Peu auparavant, il avait eu la joie de voir fleurir, en 1812, le ginkgo que BROUSSONNET lui avait remis vingt-quatre ans plus tôt, grâce au chevalier BANKS. C'est de cette époque-là que datent les nombreux ginkgo qui ornent tous les jardins publics et privés de Montpellier.

Antoine GOUAN est donc un médecin naturaliste qui a fortement marqué l'histoire de la botanique montpelliéraine. On peut toutefois

regretter que sa trop grande fidélité au système LINNÉ l'ait empêché d'avoir des vues plus personnelles et plus originales.

La mort prématurée de BROUSSONNET en 1807 l'affecta profondément, manifestant des propos injustes à l'égard de son successeur DE CANDOLLE. La vieillesse et les infirmités l'enfermèrent alors dans une retraite de plus en plus solitaire. Mort à Montpellier, le 1^{er} septembre 1821.

Antoine GOUAN avait été marié le 5 février 1777 à Marie-Anne MOLIS, fille d'Antoine et de Marie PALATAN (Sainte-Anne). Il ne doit pas être confondu avec son oncle paternel, aussi prénommé Antoine, qui remplit successivement les fonctions d'intendant puis de syndic de l'Hôtel-Dieu Saint-Eloi.

— *Observation d'anatomie et d'histoire naturelle sur un poisson, espèce de chien de mer*, lue à la Société royale des sciences de Montpellier le 25 août 1757. Manuscrit des archives départementales de l'Hérault : D. 164.

— *Description de quelques nouvelles espèces du genre des scarabées*, lue à la Société royale des sciences de Montpellier le 7 février 1760. Manuscrit des archives départementales de l'Hérault : D. 164.

— *Hortus regius monspeliensis, sistens plantas, tum indigenas, tum exoticas, n° MMCC, ad genera relatas cum nominibus specificis, synonymis selectis, nominibus trivialibus, habitationibus indigenarum hospitibus exoticarum, secundum sexualem methodum digestas in gratiam philiatorum Monspeliensium*. Lyon, 1762 in-8°.

— *Leçons de botanique faites au jardin royal de Montpellier par M. Imbert, professeur et chancelier en l'Université de médecine et recueillies par M. Dupuy des Esquilles, maître es arts et ancien étudiant en chirurgie*, par Antoine GOUAN, Pierre CUSSON et Etienne CRASSOUS. En Hollande (Montpellier), 1762 in-8°.

— *Flora Monspeliaca sistens plantas n^o 1850 ad sua genera nelatas et hybrida methodo digestas synonymis selectis, habitationibus plurium in agro Monspeliensi nuper delectarum et earum quae in usus medicas veniunt nominibus pharmaceuticis, virtutisque probatissimis.* Lyon, 1765 in-8^o.

— *De analogia conveniente et discrimine plantarum cum animalibus.* Discours prononcé en 1769 à la rentrée de l'Université (non imprimé).

— *Histoire des poissons, contenant la description anatomique de leurs parties externes et internes, et le caractère des divers genres rangés par classes et par ordres, avec un vocabulaire complet, des tables raisonnées en latin et en français, des expériences sur le mouvement natatoire et musculaire, sur le mécanisme de la respiration, sur les organes de l'ouïe et de la génération, et des estampes qui représentent les principales parties anatomiques et quelques genres nouveaux.* Strasbourg, 1770 in-4^o.

— *Observationes botanicae.* Mémoire lu à la Société royale des sciences de Montpellier le 12 décembre 1772. Non imprimé.

— *Illustrationes et observationes botanicae ad speciarum historiam faciente seu rariorum plantarum indigenarum, pyrenaeorum, exoticarum adumbrationes synonymarum reformationes, descriptionum castigationes, varietatum ad species genuinas redactarum determinationes, cum iconibus ex naturae typo et magnitudine naturali ab auctore delineatis.* Zurich, 1773 in-f^o.

— *Sur la nécessité de la botanique.* Discours prononcé en 1776 à la rentrée de l'Université. Non imprimé.

— Observation sur les tubulites trouvées à Montferrier à une lieue de Montpellier. Mémoire lu à la Société royale des sciences de Montpellier au mois de septembre 1779. Non imprimé. *Recueil Poitevin*, tome III, 1779.

— Réflexion sur la dissertation de M. Klein intitulée : *De sono et auditu piscium.* Mémoire lu à la Société royale des sciences de Montpellier le 9 décembre

1779. Non imprimé. *Recueil Poitevin*, tome III, 1779.

— Sur l'efficacité des huiles introduites dans l'œil pour en dissiper les taies. Mémoire lu à la Société royale des sciences de Montpellier, le 28 décembre 1779. *Recueils Poitevin*, tome III, 1779; etc.

— Des organes de la génération des limaçons et de leur accouplement. Mémoire lu à l'Académie des sciences de Paris en 1778. *Recueils Poitevin*, tome III, 1779; etc.

— *Sur un ver marin qui s'attache aux sardines.* Mémoire lu à l'Académie des sciences de Paris cité par A. MOQUINTANDON. Non daté et non imprimé.

— *Sur un insecte analogue aux fourmis.* Mémoire lu à l'Académie des sciences de Paris cité par A. MOQUINTANDON. Non daté et non imprimé.

— Semailles et plantations faites dans les environs de Montpellier en 1767, 1768, 1768, 1771, 1772 et 1780. Mémoire lu à la Société royale des sciences de Montpellier le 6 septembre 1781. *Recueils Poitevin*, tome V; etc.

— *Matière médicale. Cours de 1785.* Manuscrit de la Bibliothèque municipale de Montpellier, n^o 257.

— Explication du système botanique du chevalier von Linné, pour servir d'introduction à l'étude de la botanique. Ouvrage dans lequel on donne : 1^o un précis des ouvrages élémentaires de cet auteur; 2^o on examine si son système est le plus solidement établi, si l'auteur a été fondé à rejeter toutes les parties de la fleur, et forcé de préférer les organes sexuels; 3^o on désigne les ouvrages élémentaires et nécessaires avec la meilleure manière de s'en servir; 4^o on donne une explication de plusieurs mots techniques. Montpellier, 1878 in-8^o.

— *Mémoires du 19 floréal an II, le premier relatif au jardin de botanique, aux plantes rares du district et à la situation du district à cet égard, le deuxième relatif aux mesures les plus convenables pour la conservation des jardins de botanique et leur entretien provisoire.*

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 13 OCTOBRE 1986
SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE
AUBANEL, 7 PLACE
SAINT - PIERRE, EN
AVIGNON, DE PÈRE
EN FILS DEPUIS 1744

N°14.00.24. Dépôt légal : 4^e Trimestre 1986. I. 4133



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

